

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANCAISE

N°



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE

ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

**OPTION : LITTERATURE GENERALE ET
COMPAREE**

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par : HAMADI Dhouha

Intitulé

***Les nuits de Strasbourg d'Assia Djebar et Le pays des
autres de Leila Slimani : une lecture narratologique et
thématique comparée***

Soutenu devant le jury composé de :

Dr. HADJLAROUSSI Belkacem -Université Mohammed Boudiaf M'sila - Président

Dre. ATOUI-LABIDI Souad -Université Mohammed Boudiaf M'sila - Rapporteur

Dr. ZEBIRI Abdelkrim -Université Mohammed Boudiaf M'sila - Examineur

Année universitaire : 2021/2022

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Mes parents.

Ma mère, sans toi, la vie serait bien triste et si fade. merci pour ton amour, ton encouragement et tes sacrifices. Tu es la bougie qui allume les nuits sombres et qui m'a entouré d'amour, d'affection et qui fait tout pour ma réussite, que dieu te garde

Mon père, qui a fait de moi quelqu'un qui n'aime pas la faiblesse et qui est prêt à relever n'importe quel défi.

Ma petite sœur Hiba, merci d'être capable de me brasser quand j'ai besoin d'être réveillée et de me donner le petit coup de pied au derrière dont j'ai besoin pour continuer d'avancer.

Fatima-Zahra, l'enseignante et l'amie. Merci de me suivre et de m'encourager dans mes projets et dans mes rêves les plus fous ; tu me fais toujours sentir que tu es derrière moi et que tu crois en moi et ton support fait une grande différence dans la réalisation de mon mémoire de fin d'étude.

Chahrazed, ma meilleure amie, même si nous sommes loin l'une de l'autre désormais, cela n'a aucune importance. Nous sommes toujours les meilleures amies du monde. Si nos rencontres me manquent, nos échanges restent quotidiens avec nos petits textos ou nos longs mails, Tu sais comme personne me remonter le moral quand je ne vais pas bien. Et tu sais surtout m'accompagner. Je peux compter sur toi pour m'écouter des heures et m'apporter les petits conseils si précieux dont tu as le secret. Tu me permets d'avancer, et c'est pour cela que tu es ma meilleure amie.

Ceux que j'aime. et ceux qui m'aiment, merci

Tous ceux qui doutaient de mes capacités... bonne nouvelle à vous, j'ai réussi !

Dhouha

Remerciements

Je remercie Dieu qui m'a donné le courage et la force, de réaliser ce modeste travail. Mes plus sincères remerciements et ma plus profonde gratitude vont à ma directrice de recherche Dre Atoui-labidi Souad pour sa disponibilité, ses efforts, sa patience, ses orientations, ses conseils durant tout le long du travail. J'ai eu l'honneur d'être parmi vos élèves et de bénéficier de votre riche enseignement. Vos qualités pédagogiques et humaines sont pour moi un modèle. Votre gentillesse, et votre disponibilité permanente ont toujours suscité mon admiration. Veuillez bien madame recevoir mes remerciement pour le grand honneur que vous m'avez fait d'accepter l'encadrement de ce travail.

Mes parents, ma famille et mes amies pour leurs soutiens et encouragements.

A l'ensemble des enseignants de notre département, et aux étudiants de notre promotion.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| <i>Introduction générale</i> | 05 |
| Chapitre 1 : Au cœur des romans : analyse des personnages | |
| <i>Introduction partielle</i> | 09 |
| 1.1 <i>Bibliographie d'Assia Djébar</i> | 10 |
| 1.2 <i>Les œuvres principales d'Assia Djébar</i> | 11 |
| 1.3 <i>Les films d'Assia Djébar</i> | 12 |
| 2.1 <i>Biographie de Leïla Slimani</i> | 13 |
| 2.2 <i>Les œuvres principales de Leïla Slimani</i> | 14 |
| 3.1 <i>Résumé de le pays des autres</i> | 15 |
| 3.2 <i>Résumé de les nuits de Strasbourg</i> | 19 |
| 4. <i>L'analyse des personnages</i> | 22 |
| 4.1 <i>La notion du personnages</i> | 22 |
| 4.2 <i>Le personnage romanesque selon Philippe Hamon</i> | 23 |
| 4.3 <i>Les personnages de le pays des autres</i> | 26 |
| 4.3.1 <i>Les personnages principaux</i> | 27 |
| 4.3.2 <i>Les personnages secondaires</i> | 34 |
| 5. <i>Les personnages de les nuits de Strasbourg</i> | 36 |
| 5.1 <i>Les personnages principaux</i> | 36 |
| 5.1.2 <i>Les personnages secondaires</i> | 44 |
| <i>Conclusion partielle</i> | 48 |
| Chapitre 2 : Deux romans, deux univers : une analyse thématique | |
| <i>Introduction partielle</i> | 50 |
| 1. <i>Analyses des thématiques</i> | 50 |
| <i>Notion du thème</i> | 50 |
| 1.1 <i>Analyse thématique dans le pays des autres</i> | 51 |
| 1.2 <i>Analyse thématique dans les nuits de Strasbourg</i> | 58 |
| <i>conclusion partielle</i> | 65 |
| <i>conclusion générale</i> | 67 |
| <i>Bibliographie</i> | 70 |
| <i>Résumé</i> | 72 |

INTRODUCTION GENERALE

La littérature est l'une des voies les plus efficaces qui permettent la connaissance de l'Homme et du monde. Et grâce à elle, les gens peuvent transmettre leurs pensées à tout le monde. La littérature est considérée comme l'ensemble des productions intellectuelles auxquelles on reconnaît une valeur esthétique.

En littérature, chaque écrivain se distingue par son style d'écriture, et par les thèmes qu'il aborde mais il y a toujours un point d'intersection et des liens entre leurs textes parce que la littérature a toujours été un lieu où les cultures et les civilisations se sont croisées. Dans ce cas-là nous allons entourer la notion de l'interculturalité à cause de son importance dans notre travail de recherche.

Dans le présent travail, nous allons étudier deux romans qui vont représenter notre corpus d'étude. Le premier roman est celui de l'écrivaine algérienne et l'ambassadrice de la plume féminine Assia Djébar, sous l'intitulé de *Les nuits de Strasbourg* et le deuxième roman est *Le pays des autres* de l'écrivaine franco-marocaine Leïla Slimani.

Le choix de corpus n'était pas par hasard, mais nous avons choisi soigneusement les deux romans pour que nous puissions développer notre sujet de recherche qui est *Les nuits de Strasbourg* d'Assia Djébar et *Le pays des autres* de Leïla Slimani : une lecture narratologique et thématique comparée.

La question centrale de notre problématique est : Existe-t-il une relation de similarité entre le roman d'Assia Djébar et celui de Leïla Slimani au niveau de la narration, des personnages et des thèmes abordés par ces deux auteures ?

Pour répondre à cette interrogation, nous proposerons comme réponses avant de vérifier par une analyse comparée, les hypothèses suivantes :

- ❖ L'appartenance culturelle des écrivaines peut-être la raison de la ressemblance des personnages et des sujets traités dans les romans, tandis que Assia Djébar et Leïla Slimani ont une affiliation maghrébine. Alors elles connaissaient les conditions de vie au Maghreb soit en Algérie ou au Maroc. Et c'est peut-être la cause de la ressemblance des thèmes.
- ❖ Les deux auteures représentent l'image de la plume féminine et elles écrivent pour défendre le rôle et le statut de la femme dans la société, nous pouvons supposer que cet engagement féminin est la cause de la similitude des personnages surtout féminins dans notre corpus.

Afin de nous orienter dans notre travail de recherche nous allons opter pour une méthode analytique qui sera associée à une méthode comparative. Alors, Il va être une question d'analyse des éléments marquants de la présence d'une ressemblance entre les deux romans de notre corpus.

Pour trouver une réponses à notre problématique, et Pour mener à bien notre travail nous allons le diviser en deux chapitres :

Dans le premier chapitre que nous intitulos *au cœur des romans : analyse des personnages*, nous plongerons aux tréfonds de notre corpus pour, tout d'abord, présenter la biographie des deux romancières pour mieux connaître ces deux plumes féminines, les œuvres littéraires de chacune d'elle et le succès qui ont obtenu. Ensuite, nous présenterons le résumé détaillé des romans pour comprendre le déroulement des événements dans notre corpus. À la fin de ce chapitre, nous allons faire une analyse des personnages selon la théorie de Philippe Hamon dans laquelle nous allons définir la notion du personnage et faire un petit tableau où nous allons résumer les axes sémantiques de la théorie d'Hamon qui va nous aider à bien analyser les personnages afin de chercher les traits de ressemblance entre les personnages des deux romans.

Dans le deuxième et dernier chapitre, nous analyserons les thèmes abordés par Assia Djebar dans *Les nuits de Strasbourg* et par Leila Slimani dans *Le pays des autres*. Nous allons commencer le chapitre par la définition du notion « thème » et après cela nous allons collectionner tous les thèmes traités par les deux auteures pour les analyser profondément et trouver les points de ressemblance entre eux.

Chapitre 1

**Au cœur des romans : analyse des
personnages**

Introduction partielle

Dans ce chapitre nous allons d'abord présenter les deux écrivaines à travers des biographies dont nous parlerons de leur vie, leurs romans, leurs personnalités et de leur rôle important dans la littérature. Alors, nous allons parler d'Assia Djebar le symbole de la littérature maghrébine francophone et Leila Slimani l'auteure, franco-marocaine de 35 ans, lauréate du prix Goncourt 2016. Deux auteures de générations différentes qu'elles ont obtenu un succès impressionnant dans le domaine de l'écriture.

Ensuite, nous allons mettre entre vos mains les résumés détaillés des deux corpus, *les nuits de Strasbourg* d'Assia Djebar et *le pays des autres* de Leila Slimani où nous expliquerons les événements de l'histoire et son déroulement.

À la fin de ce chapitre, nous analyserons les personnages selon la théorie de Philippe Hamon des axes sémantiques, où nous révélerons les secrets des personnages, les problèmes rencontrés par les héros et les personnages secondaires, leur passé et la fin de chacun d'eux dans l'histoire.

1.1 Biographie d'Assia Djebar

Assia Djebar est une figure marquante de la littérature maghrébine francophone, sa réputation s'est répandue à l'est et à l'ouest de la terre en tant qu'auteure et enseignante compétente.

Assia Djebar (pseudonyme de Fatma Zohra Imalayene) est née le 30 juin 1936 à Cherchell (Césarée de Mauritanie), une ville côtière qui se trouve à environ 90 km à l'ouest d'Alger. Mais elle passa son enfance à Mouzaïaville (Mitidja). Elle s'est éteinte le 6 février 2015 à Paris, en France.



Elle grandit dans une famille de classe moyenne, de petite bourgeoisie traditionnelle algérienne. Son père était instituteur issu de l'École Normale de Bouzeareh, ce qui était rare à l'époque. Et grâce à son père elle arrive à étudier à l'école française puis dans une école coranique privée. À partir de l'âge de 10 ans, elle étudia au collège de Blida, en section classique (grec, latin, anglais) et obtient son baccalauréat en 1953. En 1955, elle rejoint l'École Normale Supérieure de Sèvres (France). Elle est la première femme musulmane et la première Algérienne à être admise.

Elle a obtenu le titre de Chevalier de la Légion d'honneur commandeur des Arts et des Lettres et élue à l'Académie française, au fauteuil de M. Georges Vedel (5^e fauteuil) en 2005 dont elle a été la première arabe à être membre de l'Académie française.

À partir de 1959, elle étudia et enseigna l'histoire moderne et contemporaine du Maghreb à la Faculté des lettres de Rabat (Maroc). Et en 1962, l'année de l'indépendance, elle retourna en Algérie où elle enseigna l'histoire et la philosophie à l'Université d'Alger jusqu'en 1965 avant de retourner vivre en France. Sa carrière a été pleine de réalisations où elle devint professeur titulaire à Louisiane State Université de Baton Rouge (États-Unis) où elle dirigea également le Centre d'études françaises et francophones de Louisiane. En 2001, elle quitta la Louisiane pour devenir professeure titulaire à New York Université. En 2002, elle y fut nommée Silver Chair Professor.

Son œuvre littéraire est traduite en vingt-trois langues. Une vingtaine d'ouvrages en français, en anglais, en allemand et en italien étudient son œuvre.

Djebar s'est mariée en 1958 à Ahmed Ould Rouis (Walid garn), qui était l'un des membres de la résistance algérienne contre le colonisateur français, mais ils ont divorcé après dix-sept ans de leur mariage, puis en 1980, elle s'est remariée à Malek Alloula, qui était poète très célèbre, et ils restèrent ensemble jusqu'à sa mort.

En 1965, elle décide d'adopter, avec Walid Garn, l'orphelin Mohamed Garne, nous avons contacté le fils adoptif d'Assia Djebar via Facebook pour faire un petit entretien avec lui, il était une personne merveilleuse et accueillante, Il nous a raconté sa triste histoire dont sa vraie mère était violée par un soldat français, alors Mohamed était un français par le crime et sans sa volonté. Au cours de notre conversation avec lui, il a exprimé son grand amour pour l'Algérie, pour la guerre de libération et notre peuple majestueux. Il a également exprimé son grand bonheur lorsqu'il a appris que nous appartenons à la terre de sa mère. Nous avons aussi essayé de lui parler de sa vie avec Assia Djebar, alors il partage avec nous les beaux et les difficiles moments qu'il a vécu avec sa mère adoptive .À la fin, nous avons fait la connaissance d'Assia Djebar, l'écrivaine, la femme, la mère et l'épouse. Et nous étions heureux d'entendre son histoire de son fils, nous avons appris beaucoup d'informations qui ne peuvent pas malheureusement être publiées dans notre travail de recherche.

Elle avait du talent et elle a même réussi au cinéma, Pendant une dizaine d'années, elle délaisse l'écriture pour se tourner vers un autre mode d'expression artistique, le cinéma. Elle réalise deux films, La Nouba des Femmes du Mont Chenoua en 1978, long-métrage qui lui vaudra le prix de la critique internationale à la Biennale de Venise de 1979 et un court-métrage La Zerda ou les chants de l'oubli en 1982.

Enfin, notre Djebar était connue pour son opposition à l'autorité patriarcale et au colonialisme, qui constituaient la base de ses écrits, et son nom est étroitement associé au mouvement féministe dans la littérature, et parmi ses œuvres les plus importantes figures son premier roman, "la soif", publié en 1957, où elle met l'accent sur son identité et ses désirs sexuels à travers une expérience émotionnelle. Ainsi, elle s'oppose aux visions musulmanes traditionnelles sur les femmes, et ce roman est important car Djebar a caché son vrai nom et a publié le roman sous le nom d'Assia Djebar pour éviter la colère de son père, mais son courage à publier ce roman reflète en tout cas la force de son esprit féministe.

1.2 Les œuvres principales de Assia Djébar

- *La Soif, roman (1957)*
- *Les Impatients, roman (1958)*
- *Women of Islam (1961)*
- *Les Enfants du Nouveau Monde, roman (1962)*
- *Les Alouettes naïves, roman (1967)*
- *Poèmes pour l'Algérie heureuse, poésie (1969)*
- *Rouge l'aube, théâtre (1969)*
- *Femmes d'Alger dans leur appartement, nouvelles (1980)*
- *L'Amour, la fantasia, roman (1985)*
- *Ombre sultane, roman (1987)*
- *Loin de Médine, roman (1991)*
- *Vaste est la prison, roman (1995)*
- *Le Blanc de l'Algérie, récit (1996)*
- *Les Nuits de Strasbourg, roman (1997)*
- *Oran-langue morte (1997)*
- *Ces voix qui m'assiègent : En marge de ma francophonie, essai (1999)*
- *La Femme sans sépulture, roman (2002)*
- *La Disparition de la langue française, roman (2003)*
- *Nulle part dans la maison de mon père, roman (2007)*

1.3 Les films d'Assia Djébar

Assia Djébar dit : "*J'ai pensé sincèrement que je pouvais devenir écrivain francophone. Mais pendant ces années de silence, j'ai compris qu'il y avait des problèmes de la langue arabe écrite qui ne relèvent pas actuellement de ma compétence. C'est différent au niveau de la langue de tous les jours. C'est pourquoi, faire du cinéma pour moi ce n'est pas abandonner le mot pour l'image. C'est faire de l'image-son. C'est effectuer un retour aux sources du langage*".

Elle a réussi à réaliser deux films qui sont :

- *La Nouba des femmes du Mont Chenoua (1979)*
- *La Zerda ou les Chants d'oubli (1982)*

2.1 Biographies de Leïla Slimani

Leïla Slimani, née le 3 octobre 1981 à Rabat au Maroc, elle est issue d'une famille marocaine d'expression française et appartient à un milieu aisé, elle est une journaliste et femme de lettres franco-marocaine. Son père est banquier et haut fonctionnaire marocain, secrétaire d'État chargé des Affaires économiques de 1977 à 1979. Sa mère est médecin ORL et a été la première femme médecin à intégrer une spécialité médicale au Maroc.



Après son baccalauréat, obtenu au lycée français Descartes à Rabat en 1999, elle vient à Paris en classes préparatoires littéraires au lycée Fénelon. Elle sort ensuite diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris. Elle s'essaye un temps à la comédie (Cours Florent) puis choisit de poursuivre ses études à l'ESCP Europe pour se former aux médias. De 2008 à 2012, elle est engagée au magazine *Jeune Afrique* avant de se consacrer à l'écriture littéraire mais continue des piges pour le journal.

Le talent de Leïla Slimani a été remarqué par les critiques littéraires dès son premier roman. La jeune femme reçoit une multitude de nominations. *Dans le jardin de l'ogre* est en effet sélectionné comme finaliste pour le prix de Flore 2014. Devenue l'une des figures de proue de la libération de la parole des femmes dans les pays du Maghreb, elle est aussi très appréciée des associations LGBT qui saluent ses prises de position contre la pénalisation de l'homosexualité au Maroc. Couronnée du prix Goncourt 2016 à seulement 35 ans, la jeune auteure a également reçu d'autres types d'honneur. En 2017, le président Emmanuel Macron la choisit comme conseillère sur les questions de francophonie. Véritable ambassadrice du français, elle met aujourd'hui sa popularité au service de la promotion de la langue de Molière.

avec le roman, *Chanson douce* (2016), que son talent est récompensé par le Goncourt. Dans les années qui suivent, elle continue à écrire plusieurs ouvrages : *Le diable est dans les détails*, *Sexe et mensonges : La Vie sexuelle au Maroc*, *Simone Veil, mon héroïne*.

En 2019, son livre, *Chanson douce*, est adapté au cinéma, et Karin Viard, l'actrice principale est nommée au César de la meilleure actrice. En mars 2020, son nouveau roman, *Le pays des autres*, sort en librairie.

Côté cœur, elle est mariée à un banquier et ensemble, ils ont un fils (2011) et une fille (2017).¹

2.2 Les œuvres de Leila Slimani

- *Le parfum des fleurs la nuit, roman (2022)*
- *Regardez-nous danser, roman (2022)*
- *Le pays des autres, roman (2020)*
- *Le diable est dans les détails, livre (2021)*
- *Chanson douce, roman (2018)*
- *Dans le jardin de l'ogre, roman (2014)*
- *Sexe et mensonges. La vie sexuelle au Maroc, roman (2017)*
- *Mathilde, roman (2020)*
- *Adèle (e-kirja), roman (2019)*
- *Paroles d'honneur, roman (2017)*
- *Comment j'écris, livre (2018)*
- *Simone Veil, mon héroïne, livre (2017)*
- *La Belle au bois dormant, livre (2016)*

¹ <https://www.voici.fr/bios-people/leila-slimani>

3.1 Résumé du roman *le pays des autres*

Le pays des autres est le premier tome de la saga familiale de Leila Slimani et d'une trilogie qui court de 1940 à aujourd'hui et sous-titré « La guerre, la guerre, la guerre ». Un roman enthousiasmant, inspirée de la famille de l'auteur, nourri de l'amour et de guerre. *Le pays des autres* raconte l'histoire d'une jeune fille alsacienne de dix-neuf ans « Mathilde » qui a tombé éperdument amoureuse de « Amine Belhaj » un spahi marocain qui est engagé sur le front pour libérer la France pendant la deuxième guerre mondiale en 1944 et la guerre d'algerie. Alors, il se trouve que le commencement de cette guerre va coïncider avec l'adolescence de Mathilde qui était une femme un peu freinée dans son désir et dans son épanouissement et qui a envie de beaucoup de choses et beaucoup d'aventure. Un amour qui a fini par l'alliance entre les bras de la belligérance. Ensuite, au moment où cette guerre s'arrête Mathilde était prête à tout, elle a une soif et un appétit incommensurables de vivre cette aventure. Alors, les deux amoureux voulaient vivre ensemble sous le même toit. De son côté Amine possède une ferme au Maroc donc il propose à Mathilde de venir s'y installer et fonder une famille.

Ils partent au Maroc, exactement à Meknès la ville de garnison et de colons. Amine se montrait impatient d'arriver sur les terres que son père « kadour Belhaj » lui avait confiées car il n'a jamais oublié le regard de son père, de sa voix et de son espoir d'en faire une exploitation florissante qui pourrait nourrir des générations d'enfants de cette famille, alors le vieux Belhaj était un propriétaire heureux et fier de son bon droit et il voulait être enterré ici, que cette terre le nourrisse et qu'elle abrite sa dernière demeure, mais il mourut en 1939 à cause des maux de ventre chroniques dont aucun guérisseur marocain ou européen n'était parvenu à le soulager donc amine le fils aîné et désormais chef de famille prend la responsabilité de gérer la ferme, d'exploiter cette terre aride avec des grains d'amour et d'ambition et surtout de réaliser le rêve de son père. Mathilde était fière d'amine et elle adorait le rôle d'être son compagnon qui partage son pain avec, qui partage ses habitudes et ses occupations, l'alsacienne ne voulait pas être un adversaire mais plutôt un bon partenaire qui partage tout avec son mari pour le meilleur ou le pire.

Avant de rejoindre Amine, Mathilde pense qu'elle va arriver dans une Afrique mythique où elle va être une maitresse de maison qui dominera, entourée par des bonnes, elle s'imaginait qu'elle va organiser des cocktails dînatoires en mangeant avec une cuillère d'argent mais en réalité, elle trouvera que la seule façon de devenir une reine est de travailler comme un esclave. Au début elle a une idée fantasmée de ce Maroc de légende mais au

moment où elle a mis le pied sur cette terre la jeune fille a découvert que la vie est rude parce que le pays est rude, la vie dans une ferme est rude et le plus difficile c'est de vivre dans une société où on est une étrangère. Alors, *Le pays des autres* c'est un grand roman historique et intime puisque nous allons suivre le destin de ce couple pendant plusieurs décennies au prisme du Maroc.

« Mathilde » est particulièrement attachante, elle est vivante, spontanée, solaire, ouverte aux autres, elle va se retrouver très isolée dans sa ferme : les européens méprisent son mariage, pour les Marocains elle n'est pas des leurs, et son mari a parfois honte d'elle et de ses attitudes qu'il juge inappropriées, trop libres. Il en arrive à être violent avec elle, à la frapper. Il semble verser sur elle toute son amertume. La jeune fille ne sait pas si la rencontre avec ce soldat brun c'est de la coïncidence ou la chance ? le hasard ou le destin ? malgré tous cela elle était déterminée à prendre le risque et vivre cette aventure au sein de ce pays, un pays qui on ne sait toujours pas s'il était un refuge ou un exil pour elle. Enfin, le Maroc n'était pas comme le paradis dessiné dans l'imagination de l'alsacienne mais plutôt un enfer où l'odeur de la guerre parfume l'atmosphère.

Hélas, l'aventure de « Mathilde » commence par l'inquiétude car la ferme des Belhaj était très loin et un tel isolement dérangeait la jeune fille qui était née dans un espace à grande densité de population et une zone urbaine à géométrie variable. Le silence a fait peur « Mathilde », elle sentait l'étrangeté dans chaque pas, elle était comme un mot emprunt même s'il est adapté dans une autre langue sous des règles morphosyntaxiques ou prosodique il reste toujours un mot étranger. L'alsacienne était triste parce qu'elle ne connaisse pas le mode de vie au Maroc et la relation entre les membres de chaque famille, la vie était différente de celle au Mulhouse. Elle se sent étouffée par le climat rigoriste, le manque d'argent, la difficulté de communication avec les gens à cause du problème de langue et du niveau culturel et la méfiance qu'elle inspire en tant qu'étrangère. Mais la seule réponse d'amine était toujours : « ici c'est comme ça » car il était sur son territoire à présent donc il impose à Mathilde d'accepter le défi et de s'adapter aux circonstances changeantes si elle vraiment l'aime. A ce moment-là Mathilde comprit qu'elle était une étrangère, une femme, une épouse, un être à la merci des autres.

Mathilde s'installe dans sa belle-famille en attendant qu'Amine récupère la ferme de son père. L'alsacienne ne voulait pas ressembler à la méchante belle-fille donc elle décidera de comprendre la famille d'amine, ses coutumes et ses traditions pour avoir une bonne

relation avec sa belle-mère « Mouilala » et les autres, en réalité l'adaptation des conditions n'était pas facile pour Mathilde. Au début elle a passé une longue période seulement à l'observation de la famille, les voisins, les femmes, les hommes mêmes les enfants qui jouent dans les petites ruelles, elle était curieuse et assoiffée d'apprendre le mode de vie des indigènes vu que l'histoire s'articule autour de la difficulté de s'intégrer dans un pays qui n'est pas le sien et vivre sur un territoire colonisé par son peuple européen.

Le choc était si intense pour Mathilde parce qu'elle était une femme effroyablement attachée à sa culture et sa religion. Alors, la question qui se pose comment cette alsacienne exilée, qui se retrouve mariée à un homme arabe sévère et musulman peut trouver sa place et sa liberté dans un pays des autres sans heurter la culture des indigènes en générale et de son mari en particulier ?

Mathilde n'était pas la seule qui a souffert, Amine à son tour présente l'envers de la médaille, il rentre chez lui mais il peine à trouver sa place dans son pays d'origine. Un ex-soldat qu'il n'en revient pas indemne de la guerre car les blessures, la mort, le chagrin et le sang sont restés débris dans son tréfonds comme une épave. Amine, qui a combattu avec l'armée française, a pu se forger une nouvelle identité d'appartenance pendant le conflit armé, il était fier d'être un combattant qui dessine la guerre sur son corps des Balafres. Il revient à son pays tenant dans ses mains la gloire. Mais avec le temps la personnalité d'amine était totalement bouleversée comme s'il souffre d'un dédoublement de personnalité, il a des sentiments mitigés entre la fierté de la gloire, la désillusion, ainsi que la honte du passé et le sentiment de trahison et quelle trahison ? la trahison du pays parce qu'il a combattu du côté de l'ennemi français. Le sentiment du regret le torturait dans chaque seconde alors il essayait d'expié sa culpabilité par la cultivation de sa terre pour se vider sa conscience et réaliser le songe de son père. Amine l'homme calme et romantique devient agressif et introvertie car la mission de travailler sur cette terre stérile laisse un fardeau sur ses épaules, il se trouve pris entre deux feux : marié à une Française, assimilé par les autochtones, méprisé et humilié par les Français parce qu'il est marocain. Malgré cela il aime Mathilde mais tous les deux font la course de la vie dans des couloirs séparés et c'est seulement leur sensualité qui les fait se rejoindre.

Le temps passe et deux enfants naissent, Mathilde se réfugia dans son rôle de mère pour Aicha et slim les fruits de ce mariage et de cette mésalliance qui affichaient un métissage rejeté. À cet égard, on trouve que la notion de l'hybridité se trouve au cœur du

roman n'est qu'une utopie paradisiaque tout comme la branche de citronnier qu'Amine greffe par un oranger qui donne des fruits "immangeables", des citranges amers. Aïcha, l'aînée du couple résume cette hybridité, une fille très douée pour les études, intelligente et qui a joué un grand rôle dans l'histoire, Pour la petite le Maroc était son pays de naissance mais elle s'y sentait tellement mal et décalée. Ses parents l'avaient inscrite dans une école de sœurs réservée aux Européens, une victoire de sa mère. Mais Aïcha campagnarde aux cheveux crépus comme une steppe, ne trouva pas d'amies. Elle était raillée par ses congénères de la ville, ses riches et bien habillées. Aïcha haïssait le pays qui était le sien. À cette époque La condition des femmes n'était pas la même et l'incompréhension règne souvent au sein du couple quant à l'éducation à donner aux enfants, à la religion. Si Mathilde rêve d'indépendance et d'instructions pour sa fille, Amine lui souhaite une femme soumise, silencieuse et dévouée à l'image de sa mère. Et pourtant ils s'aiment et ne pourraient imaginer leur vie l'un sans l'autre.

la vie continue et chaque personnage rêve de trouver sa place dans ce pays, chacun cherche sa liberté pour atteindre ses ambitions soit Mathilde, Amine, Aïcha, Selma, Moulila, Omar ou n'importe quel personnage.

En conclusion, le roman se résume par la désillusion, la pauvreté, le travail harassant d'une terre aride, le rejet de ce couple mixte à la fois par les colons européens et par les marocains, la solitude loin de la ville, le rôle magnifique des femmes qui se battent pour leurs rêves, leur liberté, leur dignité avec le peu d'armes dont elles disposent dans une société patriarcale, où la femme ne joue aucun rôle social, entièrement dépendante d'un homme, d'abord le père ou le frère puis le mari. Tous les autres personnages, masculins et féminins, sont également puissants (même les personnages dits secondaires acquièrent une force remarquable) ; leur psychologie est fouillée ; leurs hésitations, leurs doutes, leurs peines, leurs joies, leur honte nous les rendent terriblement proches. Ce roman s'inscrit dans l'histoire du Maroc qui a donné tant de soldats venus libérer la France pendant la deuxième guerre mondiale et qui leur a montré sa gratitude en les oubliant et en les laissant à leur misère. Nous assistons aux premiers soubresauts d'une aspiration à l'indépendance d'un Maroc sous protectorat français, où le pouvoir économique est aux mains des colons européens qui n'ont que mépris pour les "indigènes".

Ce roman est traversé par un souffle romanesque puissant, servi par une très belle écriture au plus près des émotions, simple, sans envolée lyrique, sans pathos.

La plume de Leila Slimani a réussi d'écrire une fresque familiale par excellence, les événements vont dérouler autour beaucoup d'anecdotes et de thème, le déplacement entre les personnages était fluide, l'auteure nous donne une plongée dans le Maroc de la fin des années 40, début des années 50. Un dépaysement total et complet. Un voyage exotique, une immersion dans la médina, dans les paysages désertiques et arides, les odeurs d'Orient nous envahissent lors de la lecture. La fin était ouverte pour le prochain volet qui parut le deux février 2022, intitulé *regardez-nous danser* ce tome poursuit et enrichit une fresque familiale vibrante d'émotions, incarnée dans des figures inoubliables dont une nouvelle génération va devoir faire des choix.

3.2 Résumé du roman *les nuits de Strasbourg*

les nuits de Strasbourg est le deuxième roman qu'Assia DJEBAR publie aux éditions Actes sud. C'est un roman écrit au cœur des années 90 et publié en 1997 est un hymne à la femme libre et une dissertation sur l'histoire et les parcours atypiques des individus à travers les périodes difficiles. *les nuits de Strasbourg* raconte le séjour de Thelja à Strasbourg. Thelja, l'héroïne, dont le nom en arabe signifie neige, laisse un mari dont elle est séparée et un petit enfant en Algérie et débarque à Paris pour rédiger un mémoire sur le chef-d'œuvre d'une abbesse du Moyen Age, Herrade de Landsberg. Lorsqu'elle rencontre François dans un café au jardin du Luxembourg, c'est le coup de foudre. À Strasbourg où elle est allée le rejoindre, avec lequel elle va passer neuf nuits dans la capitale alsacienne. Neuf nuits dans neuf hôtels différents. ils se livrent durant neuf nuits à leurs ébats. Un récit polyphonique travaillé par les échos et les ombres du passé dont résonne Strasbourg.

L'histoire nous fait valser dans Strasbourg au rythme des amours, des ébats sensuels, des confidences et des histoires de vie d'êtres torturés, souffrant chacun d'un déracinement, une quête d'identité, un amour perdu, un amour caché ou interdit. Des histoires de vie liées par la grande histoire celle de la guerre d'Algérie, la déportation des Strasbourgeois en 1939, la 2ème guerre mondiale. les personnages tout aussi attachants les uns que les autres.

Thelja cette femme déchirée, qui brûle, se consume. Elle, l'orpheline avant sa naissance, qui ne fait qu'embraser, telle une bougie infiniment soufflée et renflammée, se cherche au rythme de ses nuits folles, torrides. Trompée par le mari, abandonnée et foyer pour une thèse en France. Thelja se venge. Elle erre, elle la passagère dans une ville chargée historiquement. Elle s'embrase dans son exil, affront envers un père disparu trop tôt

un mariage raté, une société qui l'a blessé, humiliée. Alors, elle a cherché l'amour auprès de ce français veuf, tourmenté par le passé, un amant de vingt ans son aîné.

Un conte des neufs et une nuit au cours desquelles les amants se conjugueront leurs désirs, leurs émotions et leurs plaisirs. Thelja durant cette période à Strasbourg, elle cherche sa liberté, sa force en tant qu'une femme, elle cherche le vrai amour pour le secours. Avec le temps neige n'a pas trouvé juste l'amour avec François, elle trouve aussi l'amitié d'Eve, l'amitié qui soigne et qui aide à cicatriser toutes sortes de blessures morales et à se porter mieux. Eve son amie d'enfance, la juive qui s'abandonne à l'ennemi, l'allemand Hans. Un amour plus fort que les principes d'une vie, un désir triomphant, un plaisir ressuscitant. Des confidences de vie bercées aux rythmes et mélodies andalous aux senteurs de thé à la menthe.

D'autres histoires celles d'Irma la déracinée, sans attache. De Karl le pied noir retournant en alsace après la guerre d'Algérie, lui qui ne garde de l'Algérie que le souvenir de l'odeur de paille humide.

Jaqueline, Djamila, Touma et ses enfants et beaucoup d'autres personnages qui ont aidé à construire un tel récit complexe, un roman qui entremêle plusieurs histoires, plusieurs vies toutes écartelées entre deux pôles antagonistes qu'il s'agisse de l'Algérie et de la France avec les plaies encore ouvertes qu'a laissées cette "guerre d'Algérie" qui pendant longtemps n'a pas avoué son nom; ou qu'il s'agisse de la France et de l'Allemagne, jadis unies par le Serment de Strasbourg que s'échangèrent dans leur deux langues respectives, mais que la guerre a si souvent séparées depuis.

Strasbourg est cette ville à la fois frontière mais aussi passage qui peut peut-être réconcilier les contraires. Strasbourg qui va être en neuf jours et neuf nuits le lieu extrêmement symbolique de l'histoire.

Les contraires sont aussi très clairs au sein même des personnages comme chez Thelja, brûlante "neige" (c'est la signification de son prénom en arabe), comme chez Eve, la juive marocaine qui a tombé amoureuse d'un homme allemand, malgré la rancune entre les juifs et les allemands à travers l'histoire et comme Jacqueline, Karl, Irma, Djamila, tous ambivalents au fond de leur être, tous cherchant sans concessions à concilier les contraires, tous cherchant la logique, la liberté et la joie. Mais cette mission semble-t-elle impossible ? une sorte de chimère ou une hallucination ? C'est ce que semble dire le dénouement tragique de ce magnifique roman, brûlant d'une sombre passion.

Assia Djebar a écrit ce roman loin de sa patrie, cette écriture était une sorte de réaction sur les massacres, le pillage, la torture et les crimes commis à l'encontre du peuple algérien durant la colonisation. Alors, elle écrivait profusément sur ces nuits d'amour imaginaires, à Strasbourg et ces fantasmes ressemblaient à une psychothérapie pour elle. Ces nuits d'ivresse pittoresque à cette ville alsacienne reflètent la réalité sanglante et cauchemardesque des villes algérienne. Chaque nuit porte un sentiment et une histoire, une rencontre et une séparation, l'amours et la haine, l'envie de rester et le rêve de s'enfuir.

Enfin, ce roman met entre nos mains une histoire d'amour merveilleuse liée à une histoire somptueuse d'amitié malgré la difficulté de l'intégration et l'étrangeté.

4. L'analyse des personnages

4.1 La notion du personnage

Initialement, le personnage est le pilier de l'intrigue romanesque, objet principal de l'analyse psychologique et élément crucial du récit, le personnage se présente comme un des supports essentiels de tout roman. En effet, aucun roman ne peut être conçu sans personnage et toute situation narrative comporte forcément au moins un personnage. Cette omniprésence conduit souvent à le percevoir comme un être naturel, ce qui crée et renforce l'illusion réaliste : en lui attribuant un état civil, une activité sociale, une psychologie et en le situant dans l'espace-temps et l'histoire, le roman donne l'impression qu'il s'agit d'un être qui existe et vit réellement. La définition du personnage dans le dictionnaire du littéraire est ainsi libellée :

« un personnage est d'abord la représentation d'une personne dans une fiction. Le terme, apparu en français au XV^e siècle, dérive du latin persona qui désignait le masque que les acteurs portaient sur scène. Il s'emploie par extension à propos de personnes réelles ayant joué un rôle dans l'histoire, et qui sont donc devenues des figures dans le récit de celle-ci (des « personnages historiques »). Le mot « personnage » a été longtemps en concurrence avec « acteur » pour désigner les « êtres fictifs » qui font l'action d'une œuvre littéraire ; il l'a emporté au XVII^e siècle »²

Les personnages sont primordiaux, sans l'existence du personnage nous ne pouvons jamais comprendre un roman, goûter sa saveur ou se noyer dans ses détails car avec le temps et l'espace, ce dernier constitue une des catégories du récit. Pour cela, il joue un rôle essentiel.

Dans l'organisation de celui-ci. En relation étroite avec les actions, le personnage les réalise ou les subit, les relie et leur donne un sens en reliant entre elles. D'où, toute analyse de récit ne saurait se passer d'une analyse des personnages. De plus, le personnage est celui qui capte mieux l'intérêt du lecteur qui s'identifie à lui et se projette en lui.

Néanmoins, pour éviter l'interprétation psychologique qui assimile cet être de papier à une personne en chair et en os, le personnage sera considéré comme une construction du texte.

² Paul ARON, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, le dictionnaire de la littérature, paris, PUF2002, p451

Selon Roland Barthes, le personnage se définit ainsi :

« Lorsque des sèmes identiques traversent à plusieurs reprises le même nom propre et semblent s'y fixer, il naît un personnage. Le personnage est donc un produit combinatoire... cette complexité détermine la « personnalité » du personnage... le nom propre fonctionne comme le champ d'aimantation des sèmes : renvoyant virtuellement à un corps, il entraîne la configuration sémique dans un temps évolutif (biographique) »³

Et ce dernier affirme que le personnage remplit une grande importance dans le roman, car il détermine son efficacité :

« La notion de personnage est assurément une des meilleures preuves de l'efficacité du texte comme producteur du sens puisqu'il parvient, à partir de dissémination d'un certain nombre de signe verbaux, à donner l'illusion d'une vie, à faire croire à l'existence d'une personne doué d'autonomie comme s'il s'agissait réellement d'êtres vivants. »⁴

« [...] La notion de personnage est solidement ancrée dans la théorie narrative, dans la mesure où le récit ne saurait être une mimesis d'actions sans être aussi une mimesis d'êtres agissants » écrit Ricoeur dans Temps et récit.

Les personnages principaux ou secondaires de nos corpus savent comment nous mettre des étoiles dans les yeux et nous donnent envie de leur ressembler ou de les rencontrer parce que chaque personnage a un caractère différent de l'autre, chacun cherche sa liberté. En fait, Les deux romans montre l'évolution des personnage à travers les aléas de la vie, les obstacles et les douleurs qu'ils doivent surmonter.

4.2 Le personnage romanesque selon Philippe Hamon

Chaque œuvre oppose ses personnages selon des traits distinctifs : certains ont plus d'importance que d'autres (ils opposent tous personnages). On peut classifier et opposer les personnages selon le nombre de traits qui leur sont appliqués : aussi selon les fonctions qu'ils assument. Chaque trait est analysable à son tour : le sexe n'est pas simplement masculin et féminin : aussi non sexué, non féminin, etc. Cette information peut venir du personnage ou d'un autre. L'information peut être présentée comme qualification, virtualité ou action.

³ Barthes Roland, Introduction à l'analyse structurale des récits, Paris, Seuil, 1966.p,3

⁴ Ibid., P,8.

Le théoricien Philippe Hamon montre que le personnage est un phénomène sémiotique donc il a décidé d'utiliser une grille d'analyse méthodique, et cette dernière est applicable sur n'importe quel personnage. Elle se divise en trois principaux axes sémantiques qui sont (l'être, le faire et l'importance hiérarchique). Et grâce à ces trois axes, on est capable d'analyser les personnages de nos corpus avec profondeur et plus de détails

Nous avons décidé de résumer ces axes dans un tableau pour une meilleure compréhension.

| Les axes sémantiques | | |
|--|---|---|
| L'être | Le faire | l'importance hiérarchique |
| <ul style="list-style-type: none"> • Le nom : Hamon montre que : l'élimination du nom ou son brouillage ont donc pour conséquence immédiate de déstabiliser le personnage. Le nom est un élément identitaire très important. • La dénomination : C'est donner un deuxième nom ou appellation, au personnage. ex : Thelja=neige Eve=Hawa • Le corps : Ici, c'est la description physique. Elle est très importante pour que le lecteur puisse dessiner l'image du personnage dans son imagination et cela aide à | <p>-Tout d'abord, le faire c'est le rôle du personnage durant le déroulement des événements. En fait, c'est l'action faite par le personnage dans le récit.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le rôle thématique : Dans le rôle thématique, l'auteur attribue au personnage des rôles en fonction de la thématique qu'il compte progresser. Pour que l'action porte du sens à travers des thèmes tels que : l'origine géologique, le sexe, l'idéologie, l'appartenance géographique...etc. <p>Et cela rend la tâche de comprendre le récit plus facile</p> | <p>-Cet élément sert à la classification des personnages tout dépend du rôle de chacun d'eux et son importance dans le déroulement de événements.</p> <p>Alors, cet axe d'analyse sémiologique met en valeur la hiérarchie entre les différents acteurs de récit,</p> <p>Par l'importance hiérarchique on peut distinguer les personnages principale, protagonistes et les personnages secondaires</p> <p>Hamon propose 06 paramètres pour la distinction des personnages.</p> <ul style="list-style-type: none"> • La qualification : C'est le fait de mettre l'accent sur les caractères qui qualifient |

| | | |
|---|---|--|
| <p>avoir le plaisir pendant la lecture.</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'habit : Les vêtements démontrent l'affiliation sociale. Ils sont un élément de synthèse entre le réel et la fiction, entre l'illusion et le concret, l'habit témoigne du rapport intime entre le corps physique et le corps symbolique du personnage. • La biographie : La biographie reflète l'existence étirée sur une ligne narrative. Grâce à elle nous pouvons connaître beaucoup d'informations sur le personnage, ses idées, sa famille et ses relations avec le monde. • La psychologie : Le portrait psychologique est primordial car il représente le moteur de l'histoire. Les pensées, les paroles, les agissements et les interactions entre les personnages. Pour que le personnage se dévoile | <ul style="list-style-type: none"> • Le rôle actantiel : Le rôle actantiel au contraire du rôle thématique, n'est pas lié à l'identité du personnage mais à sa fonction dans une intrigue. Les personnages peuvent être Héros, Aide, Antagoniste, Mentor, ou Sceptique. Ce rôle est défini en tant que l'ensemble des actions faites par les personnages pour réussir le déroulement de l'histoire <p>Ex : Les rôles actantiels sont : Temporaires ou permanents. On peut être Héros d'une intrigue qui ne dure qu'un instant, ou Aide pendant un bref moment d'une longue intrigue.</p> | <p>les personnages, à titre d'exemple, les signes particuliers qui attirent l'attention des lecteurs</p> <ul style="list-style-type: none"> • La distribution : Elle se base sur l'ensemble des apparitions de chaque personnage dans le roman. • L'autonomie : L'autonomie du personnage est souvent, elle aussi, indicateur d'héroïté. A l'instar du héros de théâtre (qui apparaît souvent soit seul, soit avec un faire –vouloir). Le héros de roman ne se signale-t-il pas par une relative indépendance ? Il conviendra donc de s'interroger sur les modes de combinaison entre les différents acteurs⁵ • La fonctionnalité : La fonctionnalité d'un personnage peut être considérée comme différentielle lorsque ce dernier entreprend des actions importantes, autrement dit, lorsqu'il remplit les rôles habituellement réservés au héros⁶ • La pré désignation : Hamon dit que : « La pré désignation conventionnelle se |
|---|---|--|

⁵ HAMON Philippe, pour un statut sémiologique de personnage, in poétique du récit, Edition Seuil, France, 1977, p.84.

⁶ Op. cit, p.88.

| | | |
|--|--|--|
| | | trouve dans certains romans très codifiés où le héros se définit par un certain nombre de caractéristiques imposées par le genre dont relève le texte étudié. » ⁷ |
|--|--|--|

Alors, pour analyser les personnages d'une façon parfaite et bien détaillée, Philippe Hamon a fait appel à l'approche sémiologique : Il s'agit de considérer le personnage comme « un signe » à part entière tout en l'intégrant dans un mode de communication soumis à l'analyse et à l'interprétation du lecteur.

« Considérer à priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un point de vue qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme une communication comme composé de signes linguistiques (au lieu de l'accepter comme donné par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion de personne humaine), cela impliquera que l'analyse reste homogène à son projet et accepte toutes les conséquences méthodologiques qu'il implique »⁸

4.3 Les personnages du roman *le pays des autres*

À travers les personnages, Leila Slimani, dans son œuvre romanesque, porte une vue sur l'Histoire, sur la société et sur le monde. Elle traite les maux et les problèmes du personnage dans son entourage et dans le pays des autres. Slimani nous explique la généalogie de ce sentiment d'étrangeté, de minorité par les protagonistes, Mathilde et amine qui sont inspirés de l'histoire de ses grands-parents. Le grand-père de l'écrivaine était un Marocain qui s'est battu pour le pays des autres, puis il est revenu dans un pays dominé par d'autres. Sa grand-mère française s'est retrouvée dans le pays des autres. Et les femmes marocaines, soumises à des interdits arbitraires, vivaient dans le pays des autres, qui est le pays des hommes. Alors, les grands parents de Leila Slimani sont les personnages réels et le source d'inspiration de Leila. En générale, les personnages ne sont jamais figés par un bloc, toujours pris sous plusieurs angles pour éviter leur caricature ou leur simplification, et pour rendre, surtout,

⁷ Op. cit, p.89.

⁸ - Philippe Hamon. Pour un statut sémiologique du personnage. dans : Poétique du récit, Paris, Seuil, 1977. P.177.

leur adaptation au réel, si différent de leurs rêves, retracer leur évolution dans un pays lui-même en mutation profonde.

4.3.1 Les personnages principaux

- **Kadour Belhadj**

Le père du héros, homme fier et patriotique, il aime sa terre du fond de son cœur. malgré que kadour Belhaj était absent, il représente le personnage qui est mort au début de l'histoire et cela ne nie pas qu'il ait un effet très puissant. Ce vieil homme reflète l'image d'un indigène qui adore sa patrie et sa terre. Il est prêt à tout pour sa famille.

« [...] Kadour Belhaj avait acheté ces hectares de terres couvertes de rocaïlle. Il avait raconté à son fils son espoir d'en faire une exploitation florissante qui pourrait nourrir des générations d'enfants Belhaj. Amine se souvenait du regard de son père, de sa voix qui ne tremblait pas quand il exposait ses projets pour la ferme. »⁹

- **Mathilde**

Une jeune fille alsacienne, elle a dix-neuf ans, elle vit avec son père et sa sœur, elle est grande blonde aux yeux verts qui dépassait son mari. Mathilde était une femme vivante, sensible et généreuse, émancipée et qui reflète la femme forte et ambitieuse. Pendant la deuxième guerre mondiale, elle est tombée amoureuse d'un spahi marocain et elle a risqué sa vie pour son amant en parcourant un long chemin vers le pays des autres.

« malgré la joie de retrouver son mari et la fierté d'avoir échappé à son destin, elle avait eu peur. Elle avait voyagé pendant deux jours. De Strasbourg à Paris, de Paris à Marseille puis de Marseille à Alger, où elle avait embarqué dans un vieux Junkers et avait cru mourir. Assise sur un banc inconfortable, au milieu d'hommes aux regards fatigués par les années de guerre, elle avait eu du mal à retenir ses cris »¹⁰

La personnalité de cette Mathilde est inspirée de son prénom qui signifie en germanique : « *(math) force, puissance et (hild) combat* »¹¹. Une européenne forte reflète un magnifique portrait de femme, malgré la difficulté de s'intégrer dans une autre société qui n'est pas la

⁹ Leïla Slimani, *Le pays des autres*, Paris, Gallimard, 2020. P,15-16.

¹⁰ Ibid. P,19.

¹¹ <https://www.prenoms.com/prenom-fille/mathilde-4272>

sienne et le sentiment d'étrangeté la bourgeoise alsacienne, qui arrive au Maroc pleine de rêves elle a refusé de renoncer à ses ambitions. Elle fait face, retrousse ses manches, pleine d'ingéniosité, de courage. elle fait face à chaque situation et contourne les usages locaux avec doigté et intelligence. Elle est lumineuse, auréolée par l'amour arabe. Battante, elle mène sa barque avec une fantaisie extrême et un optimisme à tout crin. C'est une belle personne, femme combattante, une épouse patiente et une maman qui donne tout le temps et l'attention sans demande à sa famille.

Mathilde était passionnée par le théâtre, la musique, les livres et tous ce qui est art. elle n'a pas trouver cela au Maroc donc elle a eu une nostalgie à son pays

« Mathilde voulait aller au théâtre, écouter de la musique à tue-tête, danser dans le petit salon. Elle rêvait de jolies robes, de réceptions, de thés dansants, de fêtes sous les palmiers. Elle voulait aller au bal du samedi au café de France, à la vallée Heureuse le dimanche et inviter des amis à boire le thé. Elle se souvenait, avec une complaisante nostalgie, des réceptions qu'organisaient ses parents »¹²

Mathilde apprécier les études et la science surtout pour la femme Parce qu'elle les considère comme des armes contre l'injustice de l'homme

elle a le plaisir d'être une bonne maman et elle montre l'amour a ses enfants

« elle cassa un œuf qu'elle fit frire sur le charbon de bois et auquel elle ajouta une pincée de cumin. Elle le tendit à Aïcha : « C'est pour toi. » Et tandis que l'enfant mangeait avec les doigts, assise sur ses talons, elle lui caressa doucement le dos en riant à cause du jaune d'œuf qui dégoulinait sur le col de la petite chemise que Mathilde avait mis deux nuits à confectionner »¹³

Une femme talentueuse, douée en couture et passionnée par la médecine. Elle était une femme qui défie les difficultés, elle représente le pilier de la famille

« Mathilde était devenue la maîtresse de son domaine. Après quatre années de vie à la ferme, elle avait prouvé sa capacité à faire beaucoup avec pas grand- chose ; à décorer les tables de nappes et de bouquets de fleurs des champs, à habiller les enfants comme des

¹² Ibid. p.26.

¹³ Ibid., p.68

bourgeois convenables, à préparer des repas malgré la cuisinière qui fumait. Elle n'avait plus les mêmes frayeurs qu'autrefois ; elle tuait les nuisibles du bout de ses sandales »¹⁴

- **Amine**

Un jeune homme marocain, fils aîné et chef de sa famille. Amine était un brave soldat engagé dans le régiment des spahis en portant fièrement le burnous et le sarouel pour libérer la France. Pendant la guerre, il est tombé amoureux d'une jeune fille alsacienne alors il a décidé de l'épouser et la ramener avec lui au Maroc. Le personnage d'amine est impressionnant, Il s'est retrouvé dans une situation difficile dont son père est mort et ce dernier laisse derrière lui une terre aride et une famille, alors amine va prendre la responsabilité de gérer la ferme et sa famille

Il passait tout son temps au travail parce qu'il est déterminé à réaliser le rêve de son père et à faire de la terre un paradis. Cette tâche le rendait indifférent à sa femme qui souffrait de l'aliénation sociale, l'étrangeté et la difficulté de s'intégrer à la société. Avec le temps amine devient agressif avec Mathilde car il regrette de ne pas avoir épousé une femme arabomusulmane pour qu'il n'ait pas besoin de l'apprendre la culture de son pays. Il regrette d'avoir combattu avec les Français Il était aussi fatigué du harcèlement des colons et des indigènes à cause des différences physiques, psychologiques, religieuses et culturelles qui existaient entre lui et sa femme.

Amine représente l'homme qui contrôle, c'était lui qui expliquait les règles, qui disait la marche à suivre, qui traçait les frontières de la pudeur, de la honte et de la bienséance. Enfin, Malgré tout cela il aime Mathilde à la folie. Nous allons résumer le caractère de ce personnage dans l'extrait suivant : « [...] de problème avec la France puisqu'il avait failli mourir pour elle. Mais dès qu'ils étaient seuls, Amine s'enfermait dans le silence et il ruminait sa honte d'avoir été lâche et de trahir son peuple. »¹⁵

Les contradictions dominent les sentiments d'Amine, sa femme était française mais il refuse la relation d'amour qui était entre sa sœur et un français et cela montre le côté fanatique et dictature d'amine « [...] il se mit à hurler : « Mais tu es complètement folle ! Jamais ma sœur n'épousera un Français ! »

¹⁴ Ibid., p.84

¹⁵ Ibid., p.23

Il attrapa Mathilde par la manche et la tira de son fauteuil. Il la traîna vers le couloir plongé dans l'obscurité. « Tu m'as humilié ! » Il lui cracha au visage et, du revers de la main, il la gifla. »¹⁶

Il est toujours hanté par les cauchemars de la guerre, la guerre était l'incarnation de toutes ses obsessions

Dr Claire Lewandowski affirme que la culpabilité est un sentiment de souffrance qui apparaît lorsque l'on se sent fautif d'une action, ou d'une pensée. Cette interprétation engendre des regrets et des remords qui masquent en réalité un refus d'accepter la réalité. Lorsque l'on se sent coupable, on nourrit un ressentiment contre soi-même, on refuse de se pardonner, et on s'en veut de ne pas avoir été à la hauteur.¹⁷

Ce sentiment de regret était toujours le compagnon d'Amine et cela provoque un dédoublement de personnalité chez lui, un brave soldat fier avec des médailles et un traître marocain qui doit corriger ses erreurs commis contre son peuple

« [...] il prétendait qu'il n'avait pas de problème avec la France puisqu'il avait failli mourir pour elle. Mais dès qu'ils étaient seuls, Amine s'enfermait dans le silence et il ruminait sa honte d'avoir été lâche et de trahir son peuple. Il entra dans la maison, ouvrait les placards et jetait au sol tout ce qui lui tombait sous la main »¹⁸

- **Aicha**

La fille aînée d'Amine et Mathilde, blanche avec des cheveux crépus. cette fille n'était pas comme toutes les filles. Aicha était un enfant doué de nature, une fille intelligente et curieuse. La soif d'apprendre les choses est héritée de sa mère. Cette petite fille était le fruit d'un mariage mixte alors nous pouvons tout simplement constater que le sang qui coule dans ses veines est un mélange de plasma marocain et français. Une créature hybride comme le citrange.

Le personnage d'Aicha a volé la vedette aux autres, malgré son jeune âge la petite avait une âme mystique, libre et un esprit éclairé. A l'école, elle subit les humiliations des autres petites filles qui moquent ses cheveux frisés et ses vêtements.

¹⁶ Ibid., p.216

¹⁷ <https://www.pourquoidoctor.fr/Articles/Question-d-actu/26375-Psychologie-surmonter-culpabilite>

¹⁸ Ibid., p.23

« [...] Aïcha portait avec elle un lourd fardeau de honte. Honte de ses tenues, que sa mère cousait pour elle. Des blouses grisâtres auxquelles Mathilde ajoutait parfois une petite coquetterie. Des fleurs sur les manches, un liseré bleu au niveau du col. Mais rien n'avait jamais l'air neuf. Rien n'avait l'air à elle. Tout lui semblait usé. Elle avait honte de ses cheveux. C'est ce qui lui pesait le plus, cette masse informe et crépue, impossible à coiffer et qui, à peine arrivée à l'école, échappait aux pinces que Mathilde s'était épuisée à attacher »

C'est vrai qu'elle est petite mais elle cherche toujours son identité, et sa religion, elle cherche le bon endroit et elle rêve de l'alsace natale de sa mère

Aïche a une âme mystique, elle était influencée par les sœurs à l'école et nous voyons cela clairement par son attachement au ciel, jésus et ses prières

- **Selma**

Selma est la sœur d'amine, une jolie fille, elle était une Aphrodite¹⁹. La beauté de Selma a mis sa famille dans une situation d'inquiétude parce que la belle femme qui se caractérise par l'attraction physique va trouver beaucoup de problème dans sa vie et elle sera en danger à cause de la sensualité des hommes, alors Selma elle va se retrouver obligée de rester enfermée à la maison

« [...] Selma, au contraire, dégageait une confiante sensualité. Ses yeux étaient aussi noirs et brillants que les olives que Mouilala faisait mariner dans le sel. Ses sourcils épais, ses cheveux drus et plantés bas sur le front, son léger duvet brun au-dessus de la lèvre la faisaient ressembler à l'héroïne de Bizet ou à celle de Mérimée[.]Selma avait, malgré son jeune âge, cette façon d'avancer le menton, de pincer les lèvres, de balancer sa hanche droite, qui lui donnait une allure d'héroïne de roman d'amour »²⁰

Selma présente la femme arabe qui lutte pour être émancipée dans une société qui traite les hommes comme des rois. Cette jeune fille ne voulait pas être une personne faible et pusillanime, Selma ne voulait pas être une marionnette qui fait bouger avec les mains d'un homme. elle cherche la liberté, l'amours et l'indépendance.

¹⁹ la déesse de l'amour la plus connue, la plus belle dans les mythes grecs

²⁰ Ibid., p.77

Selma était la sauveuse de Mathilde, la fille était la seule qui a compris la tristesse de Mathilde et son sentiment dur de l'étrangeté Alors elle l'aidait toujours

Selma ne cherche pas juste la liberté, mais aussi la modernité. Elle a soif de beauté, de la mode et de l'art. Elle enviait les colons et leurs libertés

Elle était une personne iconoclaste²¹ c'est-à-dire la personne qui cherche à détruire tout ce qui représente le passé, la tradition.

- **Omar**

Le personnage nationaliste, la pensée fanatique, un indigène qui cherche l'indépendance de son pays tout cela se résume dans la personnalité d'Omar. Omar a une relation de fraternité et de sang avec Amine mais ils sont complètement différents dans leur façon de penser. Omar reflète une image de défiance, de mépris et de haine pour le colonisateur français, il était un homme qui rêve d'un Maroc indépendant.

« [...]il écumait de rage. « Il n'y a plus que les armes qui permettront de libérer ce pays. Ils vont voir ce que les nationalistes leur réservent. »²²

« [...] Omar afficha avec délice son mépris pour tous ceux qui manifestaient la moindre obséquiosité devant les Français. Il prenait du plaisir à les bousculer, à les pousser dans les queues des magasins, à cracher sur les chaussures des dames. »²³

Omar détestait tout ce qui est français, il voulait récupérer son pays avec sa sueur, son sang, son effort et son blason.

Sa haine de la France le rendait impassible avec sa famille surtout Amine car ce dernier a combattu avec la France et il se marie avec une Française. Même la pauvre Selma souffrait de sa personnalité arrogante et sa rigueur

« Omar haïssait son frère autant qu'il haïssait la France. La guerre avait été sa vengeance, son moment de grâce. Il avait fondé beaucoup d'espoir sur ce conflit et il avait pensé qu'il en sortirait doublement libre. Son frère serait mort et la France serait vaincue »²⁴

²¹ Dictionnaire Larousse, Edition luxe électronique, franklin.

²² Ibid., p.114

²³ Ibid., p.144

²⁴ Ibid., p.144

- **Mouilala**

D'abord, nous allons parler sur la signification du prénom Mouilala parce que toutes les personnes qui ont lu ce roman ils ont la curiosité de savoir l'Origine et la signification du nom. Dans ce cas-là nous avons contacté un Marocain-qui habite dans une ville qui s'appelle Ahfir (nord-est du Maroc, située dans la province de Berkane, dans la région de l'Oriental) -pour demander la signification du nom. Il nous a dit que le nom mouilala a deux sens :

- 1- la grand-mère ou une vieille femme
- 2- chef de tribu, la femme sobre et sage et la personne forte qui sait tout géré

La femme de Kadour Belhaj, la mère des trois personnages principaux : Amine, Omar et Selma et la belle-mère de Mathilde. Mouilala jouait un rôle très important dans l'histoire étant donné que la mère présente le pilier de la maison. Mouilala présente l'image de la femme marocaine obéissante, sa seule préoccupation était de prendre soin de sa famille.

Mouilala était une femme qui sanctifie les traditions, nous pouvons constater cela à partir sa façon de penser et d'habiller

« [...]la mère, Mouilala, se tenait au milieu du patio. Elle portait un élégant caftan de soie et ses cheveux étaient recouverts d'un foulard vert émeraude. Pour l'occasion, elle avait ressorti de son coffre en cèdre de vieux bijoux en or ; des bracelets de cheville, une fibule gravée et un collier si lourd que son corps chétif était un peu courbé vers l'avant »²⁵

Mouilala était la version inversée de Mathilde, elle représente la femme ignorante. Elle ne se soucie pas de l'éducation de ses enfants, mouilala était ancienne, une femme soumise et elle croyait que sa mission dans la vie était de prendre soin de sa famille et de fournir de la nourriture. Elle a des devoirs, mais elle ne mérite pas des droits et la veille était satisfaite et convaincue.

²⁵ Ibid., p.13

4.3.2 Les personnages secondaires

- **Mourad**

Mourad est l'ancien compagnon d'armes d'amine. Ce personnage a un passé sombre, il a souffert, son corps était dévasté par l'enfance misérable, la guerre, l'errance sur des routes étrangères. La guerre déchirait son âme et les blessures couvraient son corps alors il ne pouvait pas se débarrasser des souvenirs douloureux de la guerre.

Un personnage complexe, ballotté entre ses désirs et le destin.

« Quand il repensait à la guerre, Mourad était saisi par le souvenir du silence. Le bruit des bombes, des fusils, les cris avaient disparu et ne demeurait dans son esprit que la mémoire d'années taiseuses, »²⁶

Amine était pour Mourad le commandant et le meilleur ami donc il était prêt pour le servir tout le temps

« [...] Il y a beaucoup de travail et beaucoup de potentiel. Je voudrais que tu m'aides. Si tu pouvais rester, je te nommerais contremaître. » Mourad marchait en silence, réglant son pas sur le pas de son commandant. »²⁷

- **Ito et sa famille**

Ito est la bonne de la famille Belhaj, quand elle a grandi, elle a amené sa fille Tamo pour accomplir les tâches ménagères. Le nom de Ito et sa fille nous attire la tension donc nous avons cherché la signification des deux noms

-Ito : « est le nom d'une princesse amazigh, est un nom courant au Maroc et en pays berbère. Du côté d'azrou sur la route menant vers Meknès dans le moyen atlas au Maroc

il y a un point de vue magnifique qui s'appelle Ito d'où on peut admirer la plaine de 'tigrigra' »²⁸

-Tamo : « l'origine de ce nom est espagnole il signifie Paille et poussière, résidus du battage du blé. »²⁹ et ce nom s'est largement répandu parmi les Juifs marocains

²⁶ Ibid., p.166

²⁷ Ibid., p.170

²⁸ <https://www.prenoms-musulmans.com/2017/07/signification-du-prenom-feminin-berbere-ittu-ito.html>

²⁹ <https://www.les-prenoms.org/prenom/tamo>

Ito n'était pas juste une bonne, elle avait une relation d'amitié avec mouilala et elle traite les enfants Belhaj comme ses propres enfants. Aicha la fille d'amine était attachée à Tamo et ses sept sœur et Ba Miloud l'époux d'Ito.

« [...] Ito l'accueillit dans sa maison avec des cris et des rires. Elle aimait la fille du maître, ses immenses cheveux de paille, son air timide et son petit panier. C'était aussi un peu sa fille puisqu'elle l'avait vue sortir du vagin de sa mère, et que Tamo, l'aînée des sept demoiselles, travaillait chez eux depuis leur arrivée à la ferme »³⁰

- **Dr Dragan Palosi et sa femme**

Dragan Palosi est un Hongrois, il était un docteur en médecine et il vivait avec sa femme au Maroc exactement en ville nouvelle, près de l'hôtel Transatlantique, et leur maison jouissait d'une vue sublime sur la ville et ses minarets. Dragan était un médecin qualifié, il aime son domaine et son métier noble mais cela ne cache pas son amour pour le commerce et l'agriculture. Un jour, il a rencontré Amine et il a proposé une collaboration avec lui dont ils vont exporter les fruits en Europe de l'Est. Avec le temps Dragan et Amine sont devenus des amis très proches.

Leila Slimani montre que chaque personnage a le sentiment d'étrangeté, nous voyons cela aussi à travers ce médecin qui a décidé de vivre loin de son pays et surtout loin des souvenirs de la guerre d'Hongrie

Au début amine a trouvé une difficulté à convaincre Mathilde de cette collaboration avec le docteur Dragan car il était avant tout un étranger. Mathilde était hésitante puisque son mari a eu une mauvaise expérience quand il est collaboré avec l'arnaqueur Bouchaïb le paysan qui a profité de la gentillesse d'Amine et volé son troupeau d'animaux mais cette fois amine était sûr que les Palosi sont un couple digne de confiance

« [...] « J'ai rencontré des gens amusants et qui devraient te plaire », annonça-t-il à sa femme. Il lui raconta l'irruption de Dragan sur la propriété, ses projets fantasques, et il lui exposa tous les bénéfices qu'ils pourraient tirer de cette association. Mathilde fronça les sourcils. Elle n'avait pas oublié la façon dont Bouchaïb s'était joué de la naïveté de son mari et elle craignait qu'il ne se laisse, une fois encore, séduire par de fausses promesses. »³¹

³⁰ Ibid., p.68

³¹ Ibid., p.103

Enfin Dragan et sa femme Corinne sont devenus proches à Mathilde et Amine et ils se rendent toujours visite, ce n'était plus une relation d'affaires mais d'amitié aussi

Il y avait la tristesse dans la vie de ce couple malgré l'amour infini et l'harmonie entre eux ils souffraient parce qu'ils ne pouvaient pas avoir des enfants, pour eux avoir un utérus vide était plus difficile d'avoir une terre aride.

5. Les personnages du roman *les nuits de Strasbourg*

l'écrivaine Assia Djébar a réussi à créer des personnages complexes caractérisés par des contradictions et des sentiments mitigés, chaque personnage cherche à trouver des solutions à ses problèmes, l'amour, la liberté et le confort psychologique à Strasbourg qui était la ville des merveilles pour chacun d'eux. Alors, nous allons identifier et étudier précisément chaque personnage, un après l'autre.

5.1 Les personnages principaux

- **Thelja**

Thelja est la narratrice et l'héroïne de l'histoire, une jeune femme algérienne de trente ans. Elle a quitté son mari Halim et son petit enfant Tawfiq pour continuer ses études à Paris où elle écrit une thèse de doctorat sur Hortus Deliciarum (Jardin de Délices) une encyclopédie de poésie mystique et de prose latine réalisée par la jeune prêtresse médiévale Herrade de Landsberg.

Le prénom Thelja en langue arabe, c'est un nom dérivé de « *thelj* »³² qui signifie la neige, alors le dérivé Thelja représente le flocon de neige. La signification du nom était loin de la personnalité de cette femme, Thelja en réalité ne reflète ni le froid ni la neige, elle était une boule de feu, une lave qui sort du cratère d'un volcan. Elle était une femme qui cherche la liberté, l'errance, l'amour et la vengeance qu'elle voulait l'infliger à sa société qui donne la priorité aux hommes. « [...] j'ai trente ans, j'ai quitté mari et enfant restés chez moi, là-bas. Depuis deux ans, à paris, je vis, voyez-vous suspendue »³³

Cette Thelja brûlante est tombée amoureuse d'un français qui avait vingt ans de plus qu'elle. Loin de son pays et sa famille, elle a décidé de vivre l'amour en tant qu'étrangère avec un étranger sur la terre de Strasbourg la capitale alsacienne et la ville des passagers

³² Thelj est la traduction arabe de la neige

³³ Assia Djébar, *Les nuits de Strasbourg*, Algerie, BARZAKH, 2015.p.43

« Notre première rencontre à Paris. Ces derniers mois, très régulièrement, toutes vos lettres postées de Strasbourg. Je vous lis, le cœur en suspens ; peu après, comme à présent, je vous parle tandis que je marche, je vous parle en moi »³⁴

Thelja était une bonne amie digne de confiance car elle n'a jamais oublié son amie d'enfance Eve alors elle a décidé de la rejoindre à Strasbourg et vivre l'aventure d'amour avec son amant François.

Notre héroïne était romantique et sensible, nous pouvons confirmer qu'elle a eu les plus beaux moments intimes avec ce français vu qu'elle a été brûlée par le feu de l'amour et le désir pendant les neuf nuits.

Thelja était une femme qui aime l'errance, les explorations et les aventures. La littérature et l'art ont pris une place primordiale dans sa vie.

« [...] de l'autre côté de la ruelle, un petit hôtel au charme discret ; Thelja, qui avait le goût, quelques jours auparavant, de changer à chaque fois le gîte, en nota le nom. Puis elle erra jusqu'à la place du marché-aux-poisson »³⁵

Nous avons trouvé aussi que Thelja marche sur les pas de Shéhérazade des mille et une nuit nous pouvons dire qu'elle représente la version algérienne de cette persane mais le nombre des nuits se diffère. Shéhérazade elle a vécu une aventure de mille et une nuit avec shahrayar le roi trahi qui a décidé de tuer toutes les femmes mais Shéhérazade avec son courage décida de l'épouser, et avec un stratagème elle lui raconte une histoire qu'elle interrompt le matin. Pendant ces mille et une nuits, la Belle va raconter pour ne pas mourir et sauver ainsi le royaume de la folie d'un homme pour sauver sa tête et épargner celle de ses semblables.

Thelja elle a vécu une aventure avec François pendant huit et une nuit, chaque nuit sombre portait les lumières de l'amour, le désir, les histoires racontées par Thelja, la sensualité et la compatibilité spirituelle et sexuelle. Elle ressemble à Shéhérazade d'une façon ou d'une autre dont elle laisse pour chaque nuit des histoires et des émotions, elle était la narratrice qui ne cherche pas la survie comme Shéhérazade mais plutôt l'amour et la sérénité

³⁴ Ibid., p.41

³⁵ Ibid., p.248

- **François**

l'amant de Thelja qui a vingt ans de plus qu'elle, un homme français dans la cinquantaine avec des yeux bleu-gris entourés de ride, il avait un visage beau et lumineux et un corps tonique. Un Français veuf, sa femme est morte dans un accident de voiture. François était un homme hanté par le passé, il portait dans sa mémoire la guerre, ses parents et sa femme décédée.

La signification du prénom François a une grande importance dans le contexte de l'histoire, car elle était la période qui a suivi la guerre d'algerie alors nous ne pouvons pas imaginer l'amour entre une Algérienne et un français dont son prénom reflète aussi son peuple et ses origines.

Le prénom François est dérivé du prénom latin Franciscus et issu du latin francus qui signifie "homme libre". François est avant tout un prénom français. Il a d'abord connu une grande popularité en Italie et en Espagne, sous les formes locales Francesco et Francisco. Il est apparu en France au XVe siècle pour y devenir très rapidement l'un des prénoms les plus populaires. Le prénom François fut ainsi porté par un grand nombre de rois, de saints, d'écrivains et d'artistes³⁶

Enfin, malgré la différence d'âge et d'origine François aimait Thelja de tout son cœur, Et neuf nuits n'ont pas suffi pour exprimer tout son amour et ses sentiments

« François, qui la guidait vers une brasserie, retorqua vivement : -pas si vite ! cinquante ans, ce n'est rien ! la preuve en est que vous, aves moi...il s'arrêta. Thelja se tourna vers lui, devint toute rouge »³⁷

- **Eve**

Eve est une juive Algérienne, l'amie d'enfance de Thelja, elles ont grandi ensemble à l'extrême-est algérien, exactement à Tébessa et se sont séparées par la suite. Eve ou Hawa en arabe était une femme qui aime l'errance, elle a eu de nombreuses aventures dans différents pays (Tébessa, Constantine, Maroc, hollande, Amsterdam, Rotterdam et alsace). Eve était comme un oiseau migrateur mais à la fin, elle s'est installée dans la ville de

³⁶ <https://www.journaldesfemmes.fr/prenoms/francois/prenom-3559>

³⁷ Assia Djebar, op.cit., p. 198

Strasbourg. Au début elle était mariée avec Omar, ils ont une petite fille Selma mais le mariage de deux ans a fini par la séparation.

« dans combien de villes et de pays as-tu résidé ? D'abord au Maroc où tu t'es mariée [...] l'année suivante, vous émigriez en Hollande. Tu t'es mise à m'envoyer carte sur carte, message après message [...] pourquoi vous vous sépariez, Omar et toi, un ou deux ans après [...] Après cette exposition à Rotterdam, je déménage ! demande-moi où ? je me taisais ; j'attendais je pars pour l'Alsace, cette fois, je crois que c'est pour me fixer »³⁸

Eve était passionnée par la photographie, obsédée par la prise de photos. Elle présente l'image d'une femme émancipée et artiste.

« tu me racontais ton engouement pour la photographie. Tu m'écrivais non plus des cartes, mais des lettres que je déchiffrais difficilement sur du papier à dessin »³⁹

Les souvenirs d'enfance sont encore gravés dans la tête de Hawa surtout celle de Thelja sa meilleure amie et Tébéssa

La juive Eve est tombée dans l'abîme de l'amour et de la contradiction quand elle est tombée follement amoureuse de son ennemi allemand Hans et grâce à lui, un petit fœtus se forme dans son ventre, un enfant qui ne sait pas s'il deviendra un juif rabbin ou un hitlérien.

Bien qu'Eve n'ait pas vécu la deuxième guerre mondiale, elle ressent toujours cette blessure due à la déportation des juifs. A plusieurs reprises, Eve ne mentionne pas le nom de son compagnon mais le qualifie juste : « d'allemand »

« [...] je suis demeurée fidèle au serment de l'enfance : c'était après avoir pleuré à la lecture du journal d'Anne Frank⁴⁰. « jamais, jamais, moi née d'un père juif andalou et de mère juive berbère, jamais je ne mettrai les pieds en Allemagne. Même pas pour un jour ! me préserver ! »⁴¹

³⁸ Assia Djebar, Les nuits de Strasbourg, Algerie, BARZAKH, 2015. p.65-66

³⁹ Ibid., p.63.

⁴⁰ Le Journal d'Anne Frank est un livre paru en 1947 et écrit par Anne Frank (Annelies Frank), une adolescente allemande juive en exil avec sa famille et quatre amis à Amsterdam (Pays-Bas) pendant l'occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale dans le but d'éviter la Shoah. Le livre est composé du journal intime d'Anne Frank dans lequel elle raconte sa vie quotidienne sous le régime nazi. Elle avait reçu son journal pour son anniversaire. https://fr.wikidia.org/wiki/Le_Journal_d%27Anne_Frank

⁴¹ Assia Djebar, op cit, p.68.

Dans l'histoire d'Eve, l'inimitié s'est transformée en amour grâce d'un serment sur la terre de Strasbourg

- **Hans**

Hans est un Allemand, enseignant à l'université de Heidelberg. L'amant de Eve et le père de l'enfant qui dort dans son utérus. Malgré la différence d'origine entre Hans et la juive, malgré l'histoire sanglante et douloureuse entre Juifs et Allemands l'amour a gagné à la fin parce que Hans l'aimait jusqu'à la moelle.

Nous avons cherché la signification et l'étymologie du prénom de ce personnage, en fait le prénom Hans est un prénom de style germanique et scandinave et c'est normal, puisqu'il est d'origine allemande mais la chose qui nous a mis sous le choc est l'étymologie du prénom dont *Hans est dérivé de : JEAN, ce prénom vient de l'hébreu Yohānan, « Iavhé (Dieu) est miséricordieux.*⁴²

Alors, nous ne savons pas si Assia Djebar a choisi ce prénom exprès- pour créer la contradiction dans les moindres détails du roman- ou c'était par hasard.

Hans était un homme instruit avec un sens artistique, passionné de théâtre et il était aussi doué pour la cuisine

*« Elle revient vers la cuisine vers Hans qui, les mains dans la farine jusqu'au poignets, malaxe une pâte de sa composition. Il tient de confectionner des raviolis, selon une recette rare. "Je prétends être... (il a cherché le mot) expert, c'est cela ? ... expert en cuisine italienne" »*⁴³

Son amour pour Eve lui a donné envie de devenir un père, alors il attendait avec impatience leur enfant malgré la sensibilité et les problèmes idéologiques qui les entouraient

- **Irma**

Irma est une orthophoniste, une femme élégante et ravissante. Elle était une fille calme et taciturne, ses yeux étaient remplis de tristesse parce qu'elle était de filiation inconnue et c'est pourquoi elle voit le monde en noir. Elle refuse sa réalité, ce personnage aura du mal à retrouver ses origines et sa mère qui l'a quittée très jeune. Elle cherche toujours à trouver la solution des énigmes d'enfance, l'enfance d'une juive sauvée grâce à son adoption par une

⁴² <https://www.magicmaman.com/prenom/hans,2006200,12983.asp>

⁴³ Assia Djebar, Les nuits de Strasbourg, Algerie, BARZAKH, 2015. P.167.

alsacienne qui ne supporta pas les souffrances d'un cancer et s'était suicidée quand Irma allait avoir vingt ans.

« [...] Elle a cru, la pauvre femme, elle a cru que je lui demanderais le nom du père, mort ou vivant, et les circonstances de ma naissance, de mon abandon par elle [...] Or, je ne quêtai que mon nom, ou mon prénom »⁴⁴

Son regard sombre et mélancolique a fait d'elle une personne effrayée d'entrer dans une relation amoureuse, nous voyons que le sentiment d'infériorité et de différence l'a poussée à rejeter l'amour de son ami strasbourgeois Karl.

« plus gravement, il hasard :

- Est-ce que ma généalogie vous a intéressée ?

Irma allait répliquer, sur un ton déchiré :

-Surtout pour moi... sans généalogie justement, sans attaches, sans racines ! »⁴⁵

Elle est fatiguée de sa vie misérable, mais au fil des jours, l'amour de Karl sera comme une bouée de sauvetage pour elle.

« toute cette nuit, jusqu'au mercredi matin, Irma reste dans les bras de Karl. Ne parle pas ; ne soupire pas ; redemande du plaisir : cérémonial de lenteur, d'un dialogue muet, plutôt grave. Elle murmure quelque fois, non pour dire, laisse échapper des bribes de mémoire dont elle se dépouille, sans même s'étendre elle-même ; elle sourit d'autres fois, replonge dans les étreintes de nuit »⁴⁶

- **Karl**

Karl est le fils d'un alsaciens pieds-noirs, vivant depuis des générations en Algérie. Ce jeune homme de vingt-cinq ans était un musicologue spécialiste en musique khmère ou musique cambodgienne, il avait un sens artistique et l'ambition de revivre la musique de khmer : « la musique détruite » qui était disparue irrémédiablement c'est pour cela il est venu à Strasbourg parce qu'il croyait que c'était l'endroit idéale pour défendre sa cause.

« il est venu à Strasbourg, je crois, pour quêter, auprès du parlement européen, des subsides ; son projet est de reconstituer, grâce aux rares survivants, mais aussi aux enregistrements réalisés dans de nombreux pays, avant le désastre, ce qu'il a appelé "leur

⁴⁴ Assia Djebar, Les nuits de Strasbourg, Algerie, BARZAKH, 2015. P304.

⁴⁵ Ibid., p.287.

⁴⁶ Ibid., p.321.

*musique détruite” ! [...] il a ajouté qu’il travaille depuis trois ans, qu’il commence enfin par recueillir quelques éléments... »*⁴⁷

Karl n’était pas seulement amoureux de la musique mais d’Irma aussi, malgré la différence d’âge dont il était plus jeune qu’elle et le complexe de n’avoir pas connu les parents chez elle, mais ils partagent des moments intimes et il a accroché et pris soin d’elle jusqu’au dernier souffle.

- **Jacqueline**

Jacqueline est une animatrice culturelle, elle a quarante ans. Elle était le seul personnage originaire de Strasbourg mais son père était un ancien soldat allemand. Son rêve était d’incarner la pièce théâtrale de Sophocle « Antigone » présentée par des acteurs aux origines diverses. Le théâtre n’était pas juste un genre littéraire pour elle mais un vrai exutoire où elle trouve sa liberté, sa passion, sa créativité et son soulagement.

Elle a une bonne relation d’amitié avec Hans, et les autres filles (Thelja, Eve, Irma et Djamila).

Jacqueline était proche de Hans parce qu’ils partagent l’amour de théâtre. Hans était le seul ami devant lequel elle a été dépouillée de la robe des secrets de son enfance difficile, la perte de ses parents et le déchirement entre l’Allemagne et Strasbourg.

*« [...] son père une fois entré dans sa chambre, elle ne put que bafouiller, en alsacien, « “bon anniversaire” ... c’était, dit-elle, son plus déchirant souvenir ; elle rectifia : “ en dehors du jour où j’apprends la mort accidentelle de mes parents [...] voilà, termina Hans, je voulais vous faire revivre avec moi ces deux ou trois heures de mon amitié avec Jacqueline »*⁴⁸

Ce personnage a vécu une histoire d’amour avec un Algérien Ali, le fils de Touma, cette histoire d’amour s’est terminée avec sa mort dont Jacqueline était violée et assassinée entre les bras de son amant impavide qui a laissé le corps de cette fille jeté dans la rue devant les passants, trempé dans le sang, le sang de l’art, de l’amour et de la jeunesse perdue.

⁴⁷ Ibid., p.275.

⁴⁸ Ibid., p.367.

- **Djamila**

Djamila est aussi parmi les personnages féminins qui ont laissé leur empreinte dans le roman. Cette jeune fille était d'origine maghrébine, elle était une amie très proche à Jacqueline parce qu'elles partageaient une passion pour le théâtre.

Djamila interprète le rôle d'Antigone dans la pièce théâtrale de Sophocle, dirigée par les décisions artistiques de Jacqueline. Cette comédienne ne jouait pas seulement ce rôle pour le plaisir, mais elle s'est vraiment attachée au personnage d'Antigone et elle voulait jouer ce rôle avec un professionnalisme absolu étant donné qu'elle incarne un amour fou pour le rôle. Bien qu'elle n'ait pas les mêmes caractéristiques physiques d'Antigone dont cette dernière était maigre et noire. En revanche, Djamila était puissante et grande de taille. Mais elles ont des caractéristiques morales communes : déterminées, courageuses, rebelles, anticonformiste et sacrifiées.

« - (Jacqueline s'inquiète.) je ne sais si son physique ne va pas surprendre : elle n'est pas fragile ; Djamila est même boulotte, et puissante, et violente.

- Antigone est forcément violente, (Hans cherche.) intransigeante !
- Djamila, Jacqueline tente de se rassurer, dès que sa voix monte, c'est le personnage ! j'en ai été sûre, à ce "filage" »⁴⁹

le personnage de Djamila nous a dérouteré quand nous avons vu son grand amour et ses sentiments fort à l'égard de son amie Jacqueline. au début c'était un amour en cachette, et à la fin elle a avoué ses sentiments sur scène devant tout le monde. Nous voyons que cette attirance n'était pas comme la relation d'amitié qui existait entre Eve et Thelja mais c'était quelque chose de plus profond. Vu que cela ne représente pas le centre d'attention de notre travail de recherche nous ne pouvons pas affirmer ou confirmer l'homosexualité féminine de Djamila à cause de son attirance sentimentale à l'égard de Jacqueline. Par conséquent, cela ne restera qu'une hypothèse sur laquelle tout chercheur pourra travailler à l'avenir en basant sur la psychanalyse.

« Elle délire ! elle continua, comme si elle intervenait et jouait une nouvelle pièce, comme si elle répétait, justement, devant " sa " Jacqueline »⁵⁰

⁴⁹ Ibid., p.170.

⁵⁰ Ibid., p.333.

Après la mort de Jacqueline, le personnage Djamila a souffert parce qu'elle regrettait de ne pas être du côté de son amie, et si elle n'avait pas été en retard, Jacqueline aurait été en vie.

« *Conclut, la voix cabrée, Djamila, j'aurais été avec elle, elle ne serait pas morte !* »⁵¹

Djamila a hérité du courage de son père, elle était une vraie Antigone, elle savait que témoigner contre le criminel lui causerait des problèmes mais elle n'a pas abandonné son amie même après sa mort.

« *Lors de la guerre d'algerie, des inconnus qu'on cachait...son père lui racontait comment il affrontait les rafles de policiers, ceux justement de la rue du fil, son père mort il y a cinq ans...elle revient à la chambre, à Jacqueline encore présente.*

- *Que voulez-vous donc savoir ?* »⁵²

5.1.2 Les personnages secondaires

- **Touma**

Touma est la voisine maghrébine d'Eve, elle était proche d'elle. Une dame de soixante ans, elle était une personne gentille parce qu'elle prenait soin de sa petite-fille Mina- la fille de son fils- Elle traitait tout le monde avec amour et gentillesse. Elle aime beaucoup Eve et Hans, et elle considérait ce dernier comme son fils Ali. Alors, Touma reflète l'image de la grand-mère tendre qui craint pour ses enfants.

« *Elle fixe Hans ; se dit que cet homme de trente ans, si haut de taille, avec son regard bleu limpide, pourrait être son fils, comme Ali [...] elle fixe le jeune homme avec un regard maternel* »⁵³

Elle reflète aussi l'élégance et la beauté des femmes maghrébines

« *La dame au turban multicolore, aux yeux noircis, si large, séparés par le tatouage posé la, sur le front, tel un bijou, une broderie incrustée* »⁵⁴

Touma avait trois enfants, un seul fils, Ali et deux filles mariées, une en algérie et l'autre en Alsace.

⁵¹ Ibid., p.334.

⁵² Ibid., p.332.

⁵³ Ibid., p.140.

⁵⁴ Ibid., p.142.

En tant qu'algérienne résidante en Alsace, elle avait du mal à communiquer en français elle exprimait ses sentiments par des phrases aléatoires et non grammaticales

« Ensuite, dans son français coupé menu, haché, sans article le plus souvent et avec le verbe souvent à l'infinitif, dans son français niveau début d'école primaire »⁵⁵

Les souvenirs de la guerre se sont gravés dans la mémoire de Touma, la guerre d'algerie était sa blessure la plus profonde

« Il dit, le lieutenant. Amar enlevé chèche. Sa tête, à Amar, sans rien. (Puis Touma explique, de son autre voix, la plus âpre.) ce n'est pas bien, chez nous, un homme être sans chèche devant ses garçons!... Le lieutenant prend le chèche. Devant nous, il allume son briquet, il brûle le chèche. Le lieutenant a pistolet à la main »⁵⁶

À travers le personnage secondaire de Toma, Assia Djébar transmettait aux lecteurs l'atmosphère maghrébine, bien que Touma habite l'alsace mais l'algerie habite toujours son cœur

- **Ali**

Ali est le fils de Touma, un jeune homme grand de taille et brun. Son mariage avec sa première femme marocaine s'est terminé par le divorce après avoir eu une fille avec elle, la petite Mina qui vit sous les auspices de sa grand-mère.

Ce jeune homme est tombé amoureux de la française jacqueline, où ils ont vécu une histoire d'amour pendant toute une année, à la fin leur relation se termine par le viol et l'assassinat de Jacqueline par Ali, une histoire d'amour qui s'est terminée dans le sang, tout comme le sang qui a coulé entre la France et l'Algérie.

Ce personnage a commis un crime passionnel, alors il finira par vivre derrière les barreaux, nuisant à la réputation des autres émigrés.

« Jacqueline, elle, s'est arrêtée ; j'entendais sa respiration au téléphone. Elle a repris, sans pleurer, elle a ajouté : "tu sais, il m'a violée, le salaud ! je me suis débattue, j'ai lutté il m'a violée ! il avait d'abord sorti son revolver, il l'a posé sur la table. »⁵⁷

⁵⁵ Ibid., p.140

⁵⁶ Ibid., p.143.

⁵⁷ Ibid., p.333.

Malgré la criminalité de ce personnage, il a vécu une enfance triste au cours de laquelle il a perdu son père, qui lui était étroitement lié.

« Ali, mon frère, la cravache à la main, est revenu tout blanc. Le sang s'est retiré entièrement de son visage. Il m'a bousculée. Il ne m'a rien répondu. Il a marché comme un automate jusqu'à la chambre des parents, il a regardé longuement le spectacle que je ne pouvais oublier : mon père, sur le matelas par terre, couché [...] après, Ali alla s'enfermer dans sa chambre. Il me semble qu'il ne me parla plus, durant toutes ces années ! »⁵⁸

- **Aicha**

Aicha est la fille de Touma alors la sœur de Ali. Elle était l'aînée, elle a un caractère silencieux et droit. Physiquement elle est très belle avec une allure de princesse d'orient. Elle travaille comme comptable dans un grand magasin à Mulhouse et elle est mariée avec un alsacien et elle a un petit enfant avec lui. Malgré qu'elle fût heureuse avec ce français mais sa mère Touma n'était pas vraiment satisfaite.

« - mais tu en as une, m'a dit Eve, et mariée à Mulhouse. Mariée à un français ! répliqua Touma, d'une voix pleine de ressentiment »⁵⁹

Le crime commis par son frère l'a rendue honteuse et triste, alors elle cherche des excuses pour son innocence. Elle pense que l'orphelinage qu'elle a vécu avec ses frères était la cause qui pousse Ali à faire ce crime, elle souffert de la perte de son père et le sentiment d'être un orphelin était le chagrin qui contrôle le passé des enfants de Touma

« Elle vient de loin ce soir aussi ; pour assister la mère isolée et perdue dans une souffrance d'avant ces histoires. Elle est venue, aicha-la-vie, pour s'instaurer gardienne d'Ali. Pour ne plus se sentir ni elle, ni lui, “ weís/kené!” ; orphelin en alsacien »⁶⁰

- **Halim**

Le mari de Thelja, un architecte, il était un responsable d'un service d'archives à Alger. La préservation du patrimoine était sa passion.

« J'ai rendez-vous, dans un laboratoire de photo, avec un ami français, deux de ses collègues, des anciens soldats de la guerre d'hier, avaient pris alors des photos au cœur de

⁵⁸ Ibid., p.344.

⁵⁹ Ibid., p.244.

⁶⁰ Ibid., p.341.

la casbah d'Alger [...] je suis impatient de les voir, on pourrait monter, chez nous, une exposition pour évaluer exactement les destructions survenues, tout ce qu'on a négligé de préserver depuis, d'entretenir ! »⁶¹

Halim était un bon mari, parce qu'il a laissé Thelja réaliser son rêve et terminer ses études loin de sa famille, mais au même temps il savait bien que sa rébellion et son amour d'errance étaient plus forts que tout. C'est pour cela était toujours triste pour son enfants Tawfiq qui vive loin de la tendresse et les carasses de sa mère.

« Nos âmes ressemblent à ces lieux d'histoire et de mémoire : en danger d'être détruit, nous ne voulons pourtant pas nous exiler ! »⁶²

« - rentreras-tu tôt, cet été?

Elle répliqua, presque trop vivement :

- *Je ne sais pas : je ne suis pas sûre que je désire rentrer*
- *Et Tawfiq?*
- *Il serait si bien chez ma mère, au village [...] Halim la quitta sans un mot, la, en pleine avenue. Il traverse la rue Bonaparte, courut presque vers un arrêt de bus proche et monta dans le premier qui démarrait. Sans se retourner vers elle : comme s'il fuyait sa propre colère. »⁶³*

⁶¹ Ibid., p.96.

⁶² Ibid., p.97.

⁶³ Ibid., p.98.

Conclusion partielle

À travers ce chapitre nous avons fait la connaissance des deux écrivaines, et nous avons également découvert leur vie personnelle et leurs œuvres d'art qui ont laissé une empreinte dans la littérature maghrébine francophone.

Via l'image d'Assia Djebar et Leila Slimani, nous avons constaté que la femme joue un rôle très important dans la société, et elle ne mérite pas d'être considérée comme un être faible parce que l'exemple de ces deux femmes écrivaines, il montre la capacité des femmes à réussir dans tous les domaines.

Et grâce à la lecture approfondie des deux corpus, nous sommes arrivés à construire des résumés bien détaillés dont nous avons pu entourer très soigneusement les personnages et les événements importants.

Ensuite, nous nous sommes concentrés sur les personnages des deux roman, nous avons fait une analyse des personnages basée sur la théorie de l'essayiste et le critique littéraire « Philippe Hamon » et grâce à l'application des axes sémantique de cette théorie nous étions capable d'analyser les personnages facilement, déterminer avec précision les éléments de leur personnalités puis étudier le rôle qu'ils jouent dans l'intrigue, enfin, nous avons compris les intentions de l'auteur à l'égard des personnages.

Enfin, quand nous avons fini d'analyser les personnages de ces différents romans, nous avons constaté l'existence de la similitude entre les personnages de nos corpus dont les protagonistes des deux roman ont vécu les même situation et les mêmes sentiment.

Chapitre 2

Deux romans, deux univers :

Une analyse thématiques

Introduction partielle

Dans le deuxième et dernier chapitre nous allons analyser les thèmes abordés chez Assia Djebar dans *les nuits de Strasbourg* et *le pays des autres* de Leila Slimani

Avant de réaliser cette analyse thématique, nous définirons la notion du thème pour avoir une idée avant de commencer cette analyse.

Nous allons faire une analyse très profonde pour bien connaître les thèmes abordés dans ces roman afin de comprendre les similitudes et les différences existées entre deux roman écrit par deux écrivaine de même culture et qui ont le même objectif dont elles revendiquèrent la justice et la liberté pour les femmes.

1. L'analyse des thématiques

La notion du thème

Serge Doubrovsky dans son livre « pourquoi la nouvelle critique » définit le thème comme suit :

« Le thème [...] n'est rien d'autre que la coloration affective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence, c'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres et à Dieu [...]. Son affirmation et son développement constituent à la fois le support et l'armature de toute œuvre littéraire ou, si l'on veut, son architectonique. La critique des significations littéraires devient tout naturellement une critique des relations vécues, telles que tout écrit les manifeste implicitement ou explicitement dans son contenu et dans sa forme »

En littérature le thème présente le sujet, matière ou proposition que l'on entreprend de prouver ou d'éclaircir. Et selon la critique littéraire thématique, le thème est un signifié individuel, implicite et concret ; il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible ; il se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations ; il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre.

1.1 L'analyse thématique dans *Le pays des autres*

Entre l'intime et le politique, Leila Slimani a réussi de traiter beaucoup de thèmes. Elle a également soulevé ces thèmes : (nationalisme, religion, la guerre, sexualité, féminisme, agriculture. la vie quotidienne dans le Maroc des années 1950, alors sous protectorat français) avec courage et elle n'a pas hésité à défendre la cause des femmes.

-La guerre

Le premier tome du roman *le pays des autres* est intitulé « la guerre, la guerre, la guerre ». alors, la guerre était l'un des thèmes principaux de ce roman, à partir de la deuxième guerre mondiale, la guerre d'algerie et la résistance marocaine dont le Maroc était sous le protectorat français.

S'il n'y a pas de guerre, il n'y a pas d'amour. Alors, sans ce conflit Amine et Mathilde ne sont jamais rencontrés. En tous les cas, la guerre n'a pas été facile car elle a semé la peur et la panique dans le cœur des peuples.

Tous les personnages du roman ont vu la guerre sous un angle différent, Mathilde a vécu la deuxième guerre en Alsace, Amine était un spahi qui a vu les cadavres gisant au sol comme des papillons tués par les pesticides, la petite Aiche qui a toujours posé des questions sur la cicatrice qui était sur le cou de son père et Mourad, l'ex-soldat qui souffre de panique et d'hallucinations parce que les bruits des bombes de guerre vivent encore dans sa tête.

Alors, pour que Leila Slimani décrit la guerre et ses horreurs elle utilise le sang comme l'encre qui va écrire la souffrance du Maroc par colonialisme français pendant de nombreuses années.

« il crut devenir fou. Son âme était envahie par les ténèbres où se mêlaient les souvenirs de la guerre et l'image de la misère qui se rapprochait de lui. Amine se souvenait de l'époque des grandes famines. Il avait dix ou douze ans quand il avait vu remonter du Sud des familles et leurs bêtes, tous maigres et affamés au point qu'ils ne pouvaient émettre un son »⁶⁴

⁶⁴ Leila Slimani, *Le pays des autres*, Paris, Gallimard, 2020. P.59.

-Le nationalisme

nous sommes au Maroc du temps de la colonisation, du temps des émeutes nationalistes et indépendantistes. Le pays se transforme, en même temps que les personnages s'adaptent à la situation.

En prime abord, nous allons définir le nationalisme selon le dictionnaire de politique toupictionnaire :

« nationalisme est une doctrine et une action politique qui visent à l'indépendance d'une nation lorsqu'elle est placée sous une domination étrangère. Le nationalisme peut aussi chercher à défendre une culture opprimée ou niée par un occupant ou dissoute au sein d'un ensemble plus vaste. Le nationalisme s'appuie alors sur l'unité historique, culturelle, linguistique de la population. Il est fondé sur le principe d'autodétermination des peuples ("droit des peuples à disposer d'eux-mêmes") avec pour conséquence la souveraineté populaire et l'indépendance de l'État sur un territoire national.

Ce mouvement, qui s'est développé au XVI^e siècle, a abouti à la création de nations indépendantes (Grèce, Italie, Allemagne). La fin de la Première Guerre mondiale et la chute des Empires allemand, austro-hongrois et ottoman ont conduit à une autre vague de créations d'Etats indépendants : Pays baltes, Pologne, Finlande, Yougoslavie, Turquie...

Lorsqu'il s'agit de revendications par une communauté particulière au sein d'un Etat-nation plus étendu, nous parlons de régionalisme, d'autonomisme ou d'indépendantisme, suivant le degré souhaité d'autonomie. »

Beaucoup de jeunes autochtones rejetaient la présence de l'ennemi sur leur terre, ils revendiquèrent la liberté et ils étaient prêts à tout pour l'indépendance.

Dans ce roman, Omar Belhaj était la plus grande figure nationale, car il se battait pour l'indépendance de son pays par tous les moyens et il détestait tout ce qui était français. Il n'était pas seul, il y avait un grand nombre de jeunes en quête de liberté

« Omar haïssait son frère autant qu'il haïssait la France. La guerre avait été sa vengeance, son moment de grâce. Il avait fondé beaucoup d'espoir sur ce conflit »⁶⁵

« Omar fit signe à ses compagnons et ils sautèrent hors de la voiture. Ils marchèrent jusqu'à la foule et se fondirent dans cet essaim dont la nervosité ne cessait de croître.

⁶⁵ Leila Slimani, *Le pays des autres*, Paris, Gallimard, 2020. P.144.

Derrière eux, des femmes aux visages voilés s'étaient hissées sur des tréteaux et elles hurlaient « Indépendance ! ». Omar serra le poing, il se mit à crier lui aussi et il tendit aux hommes qui l'entouraient les sacs remplis d'ordures. Ils jetèrent au visage des policiers des écorces d'orange, des fruits pourris, de la merde séchée. La voix d'Omar, grave et vibrante, excitait ses compagnons. Il tapait du pied, il crachait, et sa rage se répandait autour de lui, gonflant de courage les torses d'adolescents et les dos voûtés des vieillards. »⁶⁶

-La cause des femmes

« Durant la période de la lutte pour l'indépendance, la question de l'émancipation des femmes s'est posée dans un contexte marqué par l'agression coloniale, la défense de l'identité musulmane et la revendication nationaliste. Dans cette perspective, la question féminine s'est réduite principalement à la revendication de l'instruction des jeunes filles musulmanes, avec cette triple limite qu'il s'agit d'une instruction axée sur la morale et l'histoire de l'islam et préparant les jeunes filles, à travers des travaux manuels de type domestique, au rôle de reproductrices qui leur est assigné au sein de la société »⁶⁷

Leila Slimani parle sur la cause des femmes avec force et sagesse à travers de nombreux personnages féminins : Mathilde, Selma, Aïcha, Mouilala et la femme de palosi.

Chaque femme cherchait sa liberté et elle voulait briser les chaînes de l'homme et de la société, alors l'héroïne Mathilde va découvrir la condition des femmes dans ce protectorat aspirant à retrouver sa souveraineté. Exploitée, outragée, défigurée par les coups de son époux, Mathilde vit asservie dans la ferme familiale. Tantôt soumise, tantôt révoltée, elle essaye d'éduquer et d'instruire Aïcha leur fille pour être une femme libre et éduquée. Et Selma elle vit entre les murs de sa chambre où l'étouffement et l'ennui règnent. Enfin, Les femmes vivent dans le pays des hommes et doivent sans cesse lutter pour leur émancipation

« Selma n'avait pas peur. Jamais elle ne pensa qu'elle pourrait être reconnue, qu'on pourrait la dénoncer. Qu'elle faisait quelque chose de mal. Elle croyait à sa chance et elle rêvait d'amour. Chaque jour, elle mesurait un peu plus, avec un mélange d'effroi et d'excitation, l'étendue du monde et des possibilités qui s'offraient à elle. Meknès lui semblait si petite, comme un vêtement trop étroit dans lequel on étouffe et qu'on craint, à chaque geste, de voir se déchirer. Il lui venait alors des emportements, des accès de colère. »⁶⁸

⁶⁶ Ibid., p.230.

⁶⁷ Hayet Zerari, FEMMES DU MAROC ENTRE HIER ET AUJOURD'HUI : QUELS CHANGEMENTS?,2006.

⁶⁸ Leila Slimani, op.cit., p.189.

-Le mariage mixte

« toute union conjugale conclue entre personnes appartenant à des religions, à des ethnies ou à des races différentes, si ces différences provoquent une réaction de l'environnement social »⁶⁹

Le mariage mixte est parmi les thèmes principaux de notre corpus, dont Mathilde l'alsacienne devient l'épouse d'Amine le marocain, ce mariage réunira différentes cultures, différentes mentalités et différentes origines.

Elisabeth Badinter affirme que : *« La femme est "l'autre" plus que la partenaire complémentaire pour l'homme ; et cette altérité se dit, se renforce par le recours à des systèmes de représentation, des projections imaginaires, des modèles de le comportements »⁷⁰*

Alors, l'écrivaine montre le mariage mixte comme le lieu privilégié où les cultures s'affrontent, dialoguent et se fondent. Deux jeunes époux, deux cultures, deux religions, deux éducations radicalement différentes et l'amour Au regard des défis posés à la société multiculturelle, le couple mixte (Amine et Mathilde) se présente comme un laboratoire intensif d'échanges, d'analyses, de synthèses, capable d'imaginer des solutions originales applicables à un niveau individuel mais susceptibles d'inspirer les politiques collectives ou dans certains cas d'être transposées à l'échelle de la société. Les micro-changements apportés par ce type d'union sont capables d'annoncer de profonds changements sociaux.

En fin, ce mariage donne des enfants mixtes, et hybrides. C'est pour cela la notion de l'hybridité est très claire dans le personnage d'Aïcha et slim qui ont le fruit de ce mélange.

« Aïcha n'était jamais allée et qui lui semblaient aussi lointaines que l'Alsace natale de Mathilde, sa mère. Car Aïcha n'était ni tout à fait une indigène ni une de ces Européennes, filles de paysans, d'aventuriers, de fonctionnaires de l'administration coloniale qui sautaient à pieds joints sur la marelle »⁷¹

⁶⁹ D. Bensimon & F. Lautman, *Un mariage, deux traditions. Chrétiens et juifs*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 1977.

⁷⁰ E. Badinter, *L'un est l'autre. Des relations entre hommes et femmes*, Paris, O. Jacob, 1986.

⁷¹ Leïla Slimani, *Le pays des autres*, Paris, Gallimard, 2020. P.55.

« Il pensa qu'il en allait du monde des hommes comme de la botanique. À la fin, une espèce prenait le pas sur l'autre et un jour l'orange aurait raison du citron ou l'inverse et l'arbre redonnerait enfin des fruits comestibles. »⁷²

-La religion

L'aspect de la religion était bien étudié, Leila Slimani n'hésite point de parler sur ce thème qui est un peu sensible.

La différence de religion entre Amine et Mathilde pose un grand problème, Mathilde était une personne qui respectait sa religion (chrétienne), et elle voulait que ses enfants hérite la religion de sa part c'est pour cela nous avons vu le déchirement religieux de Aïcha dans l'école géré par les sœurs, elle qui était une fille d'un musulman et une chrétienne, elle souffert de ce métissage de religion.

la constitution marocaine stipule que : « La Constitution prévoit la liberté de pratiquer sa propre religion. L'Islam est la religion officielle de l'Etat et le Roi est le « Commandeur des Croyants » chargé d'assurer le « respect de l'Islam » dans le pays. Les communautés étrangères non musulmanes pratiquent ouvertement leurs croyances et que l'Etat n'a procédé à aucun changement concernant le statut du respect de la liberté de culte durant la période couverte par le présent rapport et a continué à appliquer sporadiquement les restrictions légales existantes sur la liberté de culte ». malgré ces instructions le peuple marocain avait toujours peur des autres croyances et il les considère comme des idées religieuses dangereuses menacent les âmes des indigènes. Et c'est ce que nous avons vu à travers Mouilala qui n'a jamais accepter la religion de sa belle fille et elle l'appelait toujours « el nesraniya »⁷³

mais la fin de l'histoire était bouleversante où Amine a imposé sa religion sur Mathilde et cette dernière n'a pas résisté et elle devient Mariam la musulmane

« L'adoul leva les yeux vers Mathilde. Il la fixa pendant quelques secondes, examina son visage puis ses mains qu'elle tenait serrées l'une contre l'autre. Alors, Aïcha entendit s'élever la voix de sa mère qui, en arabe, récita : « Je jure qu'il n'y a de dieu que Dieu et que Mohammed est son prophète. »⁷⁴

⁷² Leila Slimani, Le pays des autres, Paris, Gallimard, 2020. P.247.

⁷³ Chrétienne en arabe

⁷⁴ Leila Slimani, Le pays des autres, Paris, Gallimard, 2020. P.223.

-L'agriculture

L'agriculture est la dignité et le bonheur de la vie rurale, le pilier essentiel de l'économie et de la société marocaine, elle reste une priorité politique pour le pays et participe au développement de ses relations avec le reste du continent. L'agriculture représente la culture du peuple maghrébin qui aspire à cultiver sa terre avec amour et à récolter les fruits avec bonheur.

Alors, le domaine de l'agriculture n'est pas seulement important pour fournir de la nourriture mais aussi pour montrer l'amour de peuple pour sa terre, et nous avons confirmé cela à travers kadour Belhaj, le vieil homme qui était prêt pour cultiver la terre de ces ancêtres, mais la mort l'a empêché. Et Amin va prendre la responsabilité de réaliser le rêve de son père mais avec plus d'ambition et plus de techniques en utilisant des outils modernes.

« Il avait peur de mourir et de ne pas pouvoir honorer la promesse qu'il avait faite de féconder cette terre »⁷⁵

« Amine lui montra les plantations d'arbres fruitiers qui recouvraient maintenant une bonne partie du domaine. Il lui parla de sa passion pour l'olivier, un arbre noble sur lequel il tentait de nombreuses expérimentations. « Je voudrais construire une serre pour produire mes propres plants et améliorer les rendements. Il faudrait créer une pépinière, installer un système de chauffage et d'humidification. Et il me faut du temps pour me consacrer à mes études et au développement de nouvelles variétés. »⁷⁶

- La domination masculine

« Comme si la féminité se mesurait à l'art de « se faire petite » (le féminin, en berbère, se marque par la forme du diminutif), les femmes restent enfermées dans une sorte d'enclos invisible (dont le voile n'est que la manifestation visible) limitant le territoire laissé aux mouvements et aux déplacements de leur corps (alors que les hommes prennent plus de place avec leur corps, surtout dans les espaces publics) »⁷⁷

Le pays des autres démontre la domination de l'homme et l'oppression des femmes dans la société marocaine. Et l'opposition entre la masculinité et la féminité constitue le principe

⁷⁵ Ibid., p.29.

⁷⁶ Ibid., p.170-171.

⁷⁷ Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, SEUIL,1998

de division fondamentale du monde social et du monde symbolique dont Les systèmes de valeurs masculins sont toujours supérieurs et implicites.

L'une des manifestations de la discrimination est que tout ce qui est permis à l'homme n'est pas permis à la femme. Et par exemple c'est le cas d'Amine et sa sœur Selma où Amine est tombé amoureux d'une française et il l'a pris comme épouse. En revanche, quand Selma entrer dans une relation amoureuse avec un français, Amine est devenu fou et il l'a agressée physiquement et verbalement. A la fin, il l'a forcée à épouser son ami Mourad

« il se mit à hurler : « Mais tu es complètement folle ! Jamais ma sœur n'épousera un Français ! » Il attrapa Mathilde par la manche et la tira de son fauteuil. Il la traîna vers le couloir plongé dans l'obscurité. « Tu m'as humilié ! » Il lui cracha au visage et, du revers de la main, il la gifla. »⁷⁸

Les hommes tel que Mourad, Omar ou Amine dans *le pays des autres* reflète l'homme arabe amer et autoritaire mais en même temps présente l'homme qui a des valeurs chevillées au corps, le travail, l'honneur, la famille. L'oppression de la femme créait la haine entre elle et l'homme, Selma et son frère Omar et parmi les exemples qui montre cela.

« [...] Elle haïssait ce frère qui lui interdisait tout, qui la traitait de putain et qui lui avait, à plusieurs reprises, craché au visage. Mille fois, elle avait souhaité sa mort et elle avait maudit le Seigneur de devoir vivre sous le règne d'un homme aussi brutal. Il riait des désirs de liberté de sa sœur. Il répétait, d'une voix aigre, « les copines, les copines », quand elle demandait l'autorisation de rendre visite à une voisine. « Tu ne penses donc qu'à t'amuser ? »⁷⁹

-L'exil choisi

L'héroïne à décider de quitter son pays natal pour vivre avec son mari au Maroc, alors dans ce cas-là on parle sur l'exil choisi.

D'abord, l'exil selon le dictionnaire de Larousse est : « Situation de quelqu'un qui est obligé de vivre ailleurs que là où il est habituellement, où il aime vivre ; ce lieu où il se sent étranger »

⁷⁸ Leila Slimani, *Le pays des autres*, Paris, Gallimard, 2020. P.216.

⁷⁹ Ibid., p.186.

Leila Slimani a traité le thème de l'exil choisi ou volontaire avec professionnalisme parce qu'elle a réussi à décrire les sentiments de Mathilde, mitigés entre la tristesse et la joie provoquée d'une part par l'étrangeté et l'amour des aventures.

L'exil choisi est un exil motivé par des circonstances, ces circonstances se diffèrent d'une personne à l'autre. Dans le cas de Mathilde, l'amour, la curiosité et l'âme aventureuse sont les causes principales de cet exil.

1.2 L'analyse thématique dans *les nuits de Strasbourg*

Les nuits de Strasbourg contient un grand nombre d'histoires et de thèmes qui s'entremêlent : le destin, l'exil volontaire, le rôle de la femme dans la société, la guerre, la souffrance du passé, l'évacuation de Strasbourg en 1939, l'amour entre les personnes différentes, la guerre d'Algérie, Antigone, la ville, l'amitié...etc. Et cela participe à la richesse du livre dont la plume d'Assia Djébar était créative et puissante.

-L'exil volontaire ou la migration maghrébine

Si nous parlons de l'immigration donc nous allons parler sur la diaspora maghrébine qui est constituée par les personnes vivant à l'extérieur du Maghreb, qui y sont nées ou, selon les définitions, dont un ascendant y est né. Elle est la conséquence directe du fort taux d'émigration qu'a connu le Maghreb depuis la décolonisation ayant eu lieu entre 1956 pour la Tunisie et le Maroc, et 1962 pour l'Algérie. Depuis ces événements l'immigration maghrébine explosait réellement.⁸⁰

Assia Djébar n'a pas hésité de parler sur l'exil choisi, ce dernier était un thème très important. Nous voyons que tous les personnages du roman ont des motivations différentes par lesquelles ils ont quitté leurs pays natals, par exemple Thelja a l'ambition de continuer ses études à l'étrangers, Eve était une personne passionnée par la photographie et l'errance. Touma et sa famille qui ont quitter l'algerie aussi après la guerre. Alors, les personnages Ils n'ont pas été expulsés de leur pays, mais ils ont décidé de partir de leur plein gré. « *moi, je devance toujours ! je préfère partir...c'est une question d'instinct, rien de plus !* »⁸¹

Enfin, l'écrivaine a représenté l'exil choisi et l'errance beaucoup plus à travers l'héroïne Thelja qui va établir des attaches entre deux rivages, loin de son lieu d'origine, la protagoniste insiste sur les mots « éphémère », « vagabonde » pour montrer qu'elle ne

⁸⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Diaspora_maghr%C3%A9bine#cite_note-4

⁸¹ Assia Djébar, *Les nuits de Strasbourg*, Algerie, BARZAKH, 2015. P97.

compte pas rester longtemps dans cette ville des passages. Ce qu'elle cherche en terre étrangère est une liberté totale de circuler : « [...] *Oh Dieu, l'ivresse de déambuler, de goûter l'errance, plongée dans une telle intensité ! Jamais, pourvu que je marche, je ne cesserai de me sentir légère* »⁸²

-Strasbourg, la ville des passagers

Le titre de notre corpus est les nuits de Strasbourg, alors l'histoire se déroule à cette ville historique. Selon l'encyclopédie Wikipédia Strasbourg est une ville du Nord-Est de la France, située sur la rive gauche du Rhin. Fondée par les Romains en 12 av. J.-C., la ville passe sous le contrôle des Mérovingiens au VIIIe siècle avant d'être rattachée au Saint-Empire romain germanique. D'abord siège d'une principauté épiscopale, elle devient une ville impériale libre en 1262. Rayonnante durant tout le Moyen Âge, la cité-État est conquise par Louis XIV en 1681. Puis, entre 1870 et 1945, Strasbourg va changer quatre fois de nationalité. Elle est aujourd'hui une ville symbole de la réconciliation franco-allemande.

Nous avons jeté un coup d'œil sur l'histoire de cette ville et nous avons trouvé que : « *L'histoire de la ville de Strasbourg est indissociable de l'histoire d'Alsace et, plus largement de la vallée du Rhin. Elle s'inscrit également dans l'histoire de l'Europe, entre France et Allemagne, royaumes, empires ou républiques. l'histoire de Strasbourg, est présentée par la culture, la société, les religions, le commerce et l'artisanat... autant de domaines qui se jouent des coupures politiques.* »⁸³

Tous les personnages et les événements se déroulaient dans cette ville, elle étaient comme un aimant qui attire tous les passants. Mais le cas du protagoniste principal « Thelja » est différent de la situation des autres. Au cours de ce voyage, elle plonge à rebours dans la mémoire collective strasbourgeoise pour mieux se connaître. Elle adore la vie tragique de la jeune abbesse, Herrade de Landsberg et pour son manuscrit encyclopédique, intitulé « Hortus deliciarum ». Elle s'éprend aussi pour un autre fait, le récit du fameux génocide des Khmers Rouges qui a causé la dislocation de leur patrimoine musical, perte qu'elle ressent avec une certaine douleur : « *Ce qui me trouble, ou me tourmente, c'est cela, la « musique détruite », celle de tout un peuple, durant des siècles !... Disparue irrémédiablement, vraiment ?* »⁸⁴

⁸² Ibid., p.51.

⁸³ <https://archives.strasbourg.eu/n/les-temps-de-l-histoire-de-strasbourg/n:106>

⁸⁴ Assia Djebar, Les nuits de Strasbourg, Algerie, BARZAKH, 2015. P.275.

Enfin, Djébar a présenté la ville de Strasbourg comme un théâtre qui rassemble des rencontres d'autres personnages venus des quatre coins du monde. Ils sont eux-mêmes des êtres nomades, ils ne sont nulle part chez eux mais en même temps leur chez-soi se construit dans un mouvement, dans un perpétuel va-et-vient, dans cette non-fixation ; l'errance constitue leur seule possibilité de résidence dans un non-lieu, dans cet espace strasbourgeois ouvert à une vie faite d'allers et de retours constants.⁸⁵

-Le conflit linguistique

« *si je ne parlais ni arabe ni français, si toi, tu ne parlais ni français ni...disons allemand, ni alsacien, est-ce que nous nous aimerions toutes ces nuits de la même façon ?* »⁸⁶

Strasbourg a connu au cours des siècles passés un conflit linguistique qui a été à l'origine d'une querelle entre deux pays : la France et l'Allemagne. Ce conflit était le début d'un nationalisme linguistique dont l'usage du français après la Révolution, ne progresse pas en Alsace. L'allemand reste la langue de la littérature, des cultes, de la presse, des ouvrages scientifiques. À l'école, le peuple, qui parle toujours le dialecte, ne veut pas apprendre le français, qualifié de « langue des riches ». et cela était dans la période de l'épisode nazi entre 1940 et 1944, alors l'usage du français est interdit et sévèrement réprimé. Toute une génération apprend de nouveau l'allemand sur les bancs de l'école, et le nazisme va bouleverser le rapport des Alsaciens avec leur langue.

Mais 1944 était la période marquée par le retour d'utiliser le français. Et le dialecte et l'allemand sont frappés d'indignité nationale et il devient « *chic de parler français* » (<https://books.openedition.org/cths/1299?lang=fr> - ftn3⁸⁷) Néanmoins le bilinguisme est maintenu dans les formulaires administratifs, les affiches électorales, et la presse bilingue tolérée. L'enseignement est francisé avec l'appui du très puissant syndicat des instituteurs (SNI) et la radio nationale réinstallée dès 1944, malgré des efforts pionniers pour la promotion du dialecte.⁸⁸

⁸⁵ Fatima Zohra Habchi, Au-delà des frontières littéraires : Les Nuits de Strasbourg de Assia Djébar, Algérie n° 5 - 2009 pp. 201-208.

⁸⁶ Assia Djébar, Les nuits de Strasbourg, Alger, BARZAKH, 2015. P.223-224.

⁸⁷ M.N. Denis, *Le français en Alsace*

⁸⁸ <https://books.openedition.org/cths/1299?lang=fr#ftn3>

Dans le corpus *les nuits de Strasbourg*, Assia Djébar a vraiment bien traité le thème du conflit linguistique, nous avons vu beaucoup de passages qui contiennent différentes langues soit le français, l'allemand ou même l'arabe parlé par les immigrés qui viennent du Maghreb :

- « *Le chœur chanter : “...still Nacht, heilige Nacht »*⁸⁹

« *Hans voudrait s'exclamer : “ca suffit, arrête !” il trouve soudain les mots arabes “ yakfi, yakfi, Lalla !” ; il les lui dirait d'une voix grave »*⁹⁰

-Le couple mixte

Assia Djébar a également abordé le sujet de la mixité des couples, nous voyons le couple de Thelja l'algérienne et François l'homme français, Eve la juive algérienne et Hans l'allemand, Jacqueline la française et Ali l'algérien et notamment Irma l'inconnu et Karl le pied noir. Ce mélange créait des problèmes et des différences entre les couples et en même temps de l'amour et de l'attraction.

L'amour est à toujours réinventer, et particulièrement dans le couple mixte qui unit deux individus de couleur ou d'origine différentes. La mixité peut s'entrevoir sous beaucoup d'angles distincts, mais nous nous contenterons dans cet article de l'appréhender dans les couples dont les partenaires sont d'origine et de culture différentes. Cette mixité impliquera donc des paires de « deux » items différents – origines, couleurs – qui, en se couplant, imposent un mélange de deux cultures. Elle confronte chaque sujet à son identité propre et à ses appartenances, et met le couple au défi de créer une nouvelle entité avec une identité particulière forgée d'une double appartenance, d'une double adoption que j'appellerai « identité conjugale ».

« *L'amour traite une séparation ou une disjonction qui peut être la simple différence entre deux personnes avec leur subjectivité infinie. L'amour traite d'abord « un deux », mais la rencontre est une « scène de l'un », un moment d'extériorité magique »*, (Badiou, 2009, p. 31). Nous sommes continuellement face au paradoxe de respecter la différence et vouloir l'égalité ; comment restituer à l'égal sa différence ? Peut-être est-ce la question ou l'enjeu fondamental des différences culturelles.⁹¹

⁸⁹ Assia Djébar, op.cit. P.133.

⁹⁰ Ibid., p.144.

⁹¹ Cairn.info le 02/01/2013, <https://doi.org/10.3917/ctf.049.0241>

L'écrivaine montre que le couple mixte fait face à beaucoup de problèmes et pour les surmonter, il faut avoir de l'amour. nous avons remarqué différents problèmes à travers les couples de cette histoire. Par exemple, Eve et Hans, une juive et un Allemand. Nous pouvons dire que c'est un mixte impossible, un mélange amer, Eve éprouve des sentiments très fort à l'égard de Hans mais la mémoire de ses parents inconnus, tués par les Allemands, rend impossible leur relation. Mais à la fin ils sont arrivés à être ensemble sous le toit de l'amour.

« je suis en enfer et en paradis (« en enfer » pour la mémoire, « en paradis » pour la volupté »⁹²

Le cas de Thelja et François est très pertinent aussi. Assia Djébar était courageuse quand elle a cousu cette relation d'amour entre une Algérienne et un français, cette relation peut être dans les yeux des autres, un crime et une trahison à cause de l'histoire sanglant entre la France colonisatrice et l'algerie colonisée *« Thelja se tait. “ si je lui disais la, d'emblée, que moi, la fille d'un homme tué par l'armée française, je partage mes nuits avec un français de la ville ? »⁹³*

-L'abondance des enfants_

Les nuits de Strasbourg traite aussi le thème de l'abondance des enfants par leurs mamans. Ici c'est le cas de la mère amère de Irma, Thelja qui a quitter l'algerie en laissant derrière elle un petit enfant Tawfiq et Eve qui décidait de vivre sa vie avec son amant en quittant sa petite fille Selma.

Les situations d'abandon, qu'elles soient vécues au sein du milieu familial provoque des problèmes graves chez la personne. Nous voyons cela à travers Irma qui était abandonnée par sa mère, et elle se trouve dans une situation difficile dont elle n'arrive jamais à connaître son identité, à savoir les sentiments et les moments de tendresse partagées avec les mamans. Ces choses provoquent en elle un sentiment d'inadéquation et de solitude.

Ensuite, sans le dire, Assia Djébar montre la ressemblance entre la mère amère de Irma, Eve et Thelja, les mamans qui ont quitté leurs enfants sans aucun sentiment et sans remords. Pour vivre en liberté, pour trouver l'amour et pour réaliser les rêves

. « surtout pour moi. Sans généalogie justement, sans attaches, sans racines »⁹⁴

⁹² Assia Djébar, *Les nuits de Strasbourg*, Algerie, BARZAKH, 2015. P.70.

⁹³ Ibid., p.244.

⁹⁴ Ibid., p.287.

« et Tawfiq ? – il serait si bien chez ma mère »⁹⁵

-L'art

L'art est parmi les thèmes majeures de *les nuits de Strasbourg*. nous avons trouvé beaucoup de genres artistiques, tels que le théâtre par (réactualisation du mythe d'Antigone), la photographie et la musique khmère.

L'attachement de l'auteure à l'art est très clair, et il reflète sa personnalité artistique. Chaque personnage dans ce roman, nous pouvons le considérer en tant qu'esthète, car il considère l'art comme une valeur essentielle dans la vie.

Eve était passionnée par la photographie. Jacqueline, Djamila et Hans partagent l'amour de théâtre dont Jacqueline aspirait à faire revivre le mythe d'Antigone à travers des acteurs compétents comme Djamila pour divertir un public classe comme Hans.

Et sans oublier la musique de khmère ou la musique cambodgienne, selon Wikipédia la musique de khmère est essentiellement une musique d'ensembles instrumentaux. Elle se distingue peu de ses voisines thaïlandaise et laotienne, mais il faut sans doute y voir une influence générale de la musique indonésienne et de ses divers gamelans. Karl le musicien était très intéressé par ce genre musical disparu et rêve de le revivre une autre fois « *la musique détruite, celle de tout un peuple, durant des siècles...disparue irrémédiablement. Vraiment ? il a ajouté qu'il travaille depuis trois ans, qu'il commence enfin par recueillir quelques éléments...* »⁹⁶

Enfin, l'héroïne Thelja qui quittait son pays et sa famille pour les études sans doute elle avait aussi un esprit artistique parce qu'elle se passionne pour la vie tragique de la jeune abbesse, Herrade de Landsberg et pour son manuscrit encyclopédique, « Hortus deliciarum ».

-La cause des femmes

À travers l'œuvre littéraire d'Assia *Les nuits de Strasbourg*, la femme forme ce que nous pourrions nommer un paradigme féminin. Le paradigme féminin qui structure l'œuvre littéraire d'Assia Djébar apparaît comme l'instance unificatrice de la narration ainsi que l'instance de déstabilisation des sources traditionnelles d'oppression des femmes.

⁹⁵ Ibid., p.98.

⁹⁶ Ibid., p275.

Djebar est une plume féminine et elle écrit pour la femme afin de faire entendre sa voix, alors la cause de la femme était présente dans notre corpus par Thelja, Eve, Irma, Jacqueline, Djamila, Touma et Aïcha. Chaque femme a sa propre histoire et son combat, chacune d'elle cherche sa liberté, l'amour, la réalisation des rêves, l'errance, l'identité et l'émancipation. Et chacune d'elle affrontera son destin et luttera contre l'homme qui veut prendre sa place dans la société.

La fin de l'histoire a été une tragédie à cause du meurtre de Jacqueline, la femme violée et assassinée par Ali son ex-amant. La fin de Jacqueline n'est pas un conte de fées, mais une histoire réelle qui raconte la vie de nombreuses femmes dans le monde brutal des hommes.

Conclusion partielle

À la fin de ce chapitre, nous avons pu identifier et analyser tous les thèmes abordés dans les corpus étudiés : *Les nuits de Strasbourg* et *Le pays des autres*.

Le statut de la femme dans la société, le couple mixte, la sexualité, la guerre, l'art, l'étrangeté, l'exil choisit, les souvenirs d'enfance et les problèmes d'intégration dans un autre monde. Nous avons trouvé que tous les thèmes au-dessus sont abordés par Assia Djébar et Leïla Slimani de la même façon, dont les deux auteures ont étudié ces sujets avec sagesse et une force extrêmes. Et cela indique l'existence de nombreux liens de similitudes entre les deux romans qui traitent en premier lieu la cause de la femme libre, passionnée et déterminée, qui a mené la vie qu'elle voulait. Jusqu'à son sacrifice pour une cause qui lui tenait à cœur : se libérer de l'oppression et de l'arbitraire. Pour rendre leur dignité et leur rôle primordial dans leur foyers et dans leur société masculine.

Conclusion générale

Conclusion générale

Après l'analyse des romans de notre corpus, nous avons découvert qu'il y a lieu à une intertextualité à plusieurs niveaux parce que les romans de notre corpus montrent d'une façon énorme l'interculturalité dont les personnages de *Les nuits de Strasbourg* ou *Le pays des autres* reflètent l'image de vivre avec l'autre à travers un exil volontaire.

D'ailleurs nous avons constaté dans le premier chapitre et au fil de l'analyse des personnages que certains d'entre eux partagent les mêmes qualités et les mêmes traits de personnalité. Nous avons vu aussi que les personnages féminins vivent dans les mêmes mauvaises conditions où les femmes n'avaient pas des droit donc nous avons vu clairement la ressemblance entre les personnages par exemple le personnage de Mathilde et Thelja, Eve, Selma ou même Djamila dont ces femmes ont quitté leurs pays natal en décidant de vivre une aventure au pays des autres, elles ont cherché l'amour en premier lieu, la liberté, l'émancipation et l'errance. Même il y avait des personnage masculin qui se ressemblent par exemple Omar de *Le pays des autres* et Ali de *Les nuits de Strasbourg* ces deux personnes reflètent l'image de l'homme autoritaire qui respecte la femme et il n'avait pas aucun problème s'il décide de la tuer avec oppression.

Le personnage de François ressemble à Amine, car ces deux hommes partagent la même situation de vie où François vive l'amour avec une Algérienne étrangère et amine épousait une alsacienne dont ils souffrent des problèmes de différence culturelle et historique. Enfin, le personnage « Aicha » de Leila Slimani ressemble à celui de « Mina » d'Assia Djébar. Elle sont deux petites filles qui ont une personnalité étrange et une intelligence impressionnante sans oublier qu'elles représentent le fruit d'un mariage mixte, aicha fille de marocain et française, mina fille d'algérien et marocaine alors nous avons les considéré comme la base de l'hybridité dans notre corpus.

Enfin, la ressemblance entre les personnage est très claire, et tout lecteur averti va sentir cette similitude et il se retrouvera entrain de comparer chaque personnage du roman avec ce de l'autre roman.

A travers le deuxième chapitre, nous avons pu analyser les thèmes abordés dans les deux romans, mais nous n'étions pas surpris qu'il y ait autant de similitudes concernant les thèmes, nous avons trouvé que les deux romans traitent : la guerre, la colonisation française, le couple mixte, l'alsace comme un endroit historique très important, la cause de la femme et son rôle dans la société, la domination masculine, l'étrangeté, l'art, l'exil volontaire et l'immigration

maghrébine. Tout cela démontre l'existence d'une grande ressemblance entre les romans de notre corpus à travers les thèmes qui nous avons analysés.

En conclusion, nous pouvons dire que nous sommes arrivés à répondre à notre problématique et nous avons affirmé la ressemblance qui existe entre les deux romans de notre corpus soit du côté narratologique ou thématique et cela est dû à la culture et les origines communes entre les deux romancières. En effet, Le facteur culturel est ainsi un aspect très pertinent pour construire le récit, car il va contribuer à la compréhension du sens universellement, rappelant qu'une œuvre n'apparaît pas de la situation vide de la culture. Il est donc bien certain que dans les œuvres francophones, se trouvent des facteurs culturels spécifiques qui vont les nuancer. La compréhension à la coutume traditionnelle posée dans l'œuvre que l'auteur a évoquée, va donner la possibilité aux lecteurs de recevoir les messages transmis. Plus loin, la connaissance des aspects et des valeurs culturels va leur permettre de bien connaître l'humanité.⁹⁷

Et nous avons confirmé aussi que le paradigme féminin et la représentation de la femme dans les romans de notre travail de recherche est parmi les causes principales de la ressemblance des deux récits. Parce que Assia Djebar et Leila Slimani cherche toujours à revendiquer la liberté de la femme et elles ont adopté la causes de cette dernière avec amour et courage. Enfin, nous nous sentons un moment donné que *Le pays des autres* et l'héritier légitime de *Les nuits de Strasbourg*.

⁹⁷ Tania Intan PERMANA, ÉTUDE COMPARATIVE ET INTERCULTURELLE DES DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES FRANCOPHONES, 2017

Bibliographie

1. Corpus

-DJEBAR, Assia, Les nuit de Strasbourg, Alger, BARZAKH, 2015.

-SLIMANI, Leila, Le pays des autres, Paris, GALLIMARD, 2020.

2. Ouvrages théoriques

-ARON, Paul, Denise Saint Jacques, Le dictionnaire de la littérature, Paris, PUF,2002

-BARTHE, Roland, Introduction à l'analyse structurale des récits, Paris, SEUIL,1966

-HAMON, Philippe, Pour un statut sémiologique de personnages in poétique du récit, Paris, SEUIL,1977

-ZERARI, Hayet, Femmes du Maroc entre hier et aujourd'hui,2006

-BOURDIEU, Pierre, La domination masculine, Paris, SEUIL, 1998

-CLERC, Jean-Marie, Ecrire, transgresser, résister, 1997

-BADINTER, L'un est l'autre, des relations entre hommes et femmes, Paris, O, Jacob, 1986

3. Articles

-BENSIMON, LAUTMAN, Un mariage de traditions, chrétiens et juifs, Université Bruxelles, 1977

-HABACHI, Fatima Zohra, Au-delà des frontières littéraires : les nuits de Strasbourg de Assia Djebar, Algérie, N°5, 2009

4. Dictionnaires

-ARON, Paul, DENIS, Saint-Jacques et VIATA, Alain, Le dictionnaire du littéraire, Paris, Presses Universitaires de France, 2002.

- LAROUSSE, Dictionnaire de FRANÇAIS, France, édition Larousse, 2003.
- LAROUSSE, Dictionnaire, ED Luxe Electronique, FRANKLIN
- Didier, B. (s.dir), (1994), Dictionnaire universel des littératures, PUF, Paris

5. Sitographie

- <https://www.voici.fr/bios-people/leila-slimani>
- <https://www.prenoms.com/prenom-fille/mathilde-4272>
- <https://www.pourquoidocteur.fr/Articles/Question-d-actu/26375-Psychologie-surmonter-culpabilite>
- <https://www.prenoms-musulmans.com/2017/07/signification-du-prenom-feminin-berbere-ittu-ito.html>
- <https://www.les-prenoms.org/prenom/tamo>
- <https://www.journaldesfemmes.fr/prenoms/francois/prenom-3559>
- https://fr.wikidia.org/wiki/Le_Journal_d%27Anne_Frank
- <https://www.magicmaman.com/prenom/hans,2006200,12983.asp>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Diaspora_maghr%C3%A9bine#cite_note-4
- <https://archives.strasbourg.eu/n/les-temps-de-l-histoire-de-strasbourg/n:106>
- <https://doi.org/10.3917/ctf.049.0241>
- <https://books.openedition.org/cths/1299?lang=fr#ftn3>

Résumé

Ce mémoire présente une analyse narratologique et thématique, faite sur le roman d'Assia DJEBAR, *Les nuits de Strasbourg* et celui de Leila SLIMANI *le pays des autres*. dans le but de montrer que les personnages et les thèmes dans notre corpus se ressemblent. Alors, pour répondre à la problématique suivante : *Existe-t-il une relation de similarité entre le roman d'Assia Djébar et celui de Leila Slimani au niveau de la narration, des personnages et des thèmes abordés par ces deux auteures ?* nous avons divisé notre travail en deux chapitres. Le premier chapitre, présente la biographie des deux romancière et une analyse des personnages basée sur la théorie de Philippe HAMON. Dans le deuxième et dernier chapitre, nous avons dégager tous les thèmes traités par Assia DJEBAR et Leila SLIMANI. Et nous avons les analysé soigneusement pour arriver à découvrir des similitudes entre ces thèmes, qui représentent le socle de notre corpus (la guerre, la colonisation française, le couple mixte, l'alsace comme un endroit historique très important, la cause de la femme et son rôle dans la société, la domination masculine, l'étrangeté, l'art, l'exil volontaire et l'immigration maghrébine).

Mot clé : Personnage, thème, narratologie, thématique, comparaison, analyse

Abstract

This thesis presents a narratological and thematic analysis, made on the novel of Assia DJEBAR, *The nights of Strasbourg* and that of Leila SLIMANI *the country of the others*. in order to show that the characters and themes in our corpus are similar. So, to answer the following question: Is there a relationship of similarity between Assia Djébar's novel and that of Leila Slimani in terms of narration, characters and themes addressed by these two authors? we have divided our work into two chapters. The first chapter presents the biography of the two novelists and an analysis of the characters based on the theory of Philippe HAMON. In the second and last chapter, we have identified all the themes treated by Assia DJEBAR and Leila SLIMANI. And we have analyzed them carefully to discover similarities between these themes, which represent the base of our corpus (war, French colonization, the mixed couple, Alsace as a very important historical place, the cause of women and her role in society, male domination, strangeness, art, voluntary exile and North African immigration).

Key word: Character, theme, narratology, thematic, comparison, analysis

ملخص

تقدم هذه الأطروحة تحليلاً سردياً وموضوعياً، تم إجراؤه على رواية آسيا جبار، ليلي ستراسبورغ ورواية ليلي سليمانى بلد الآخرين. من أجل إظهار أن الشخصيات والموضوعات في الروايتين متشابهة. إذن، للإجابة على السؤال التالي: هل توجد علاقة تشابه بين رواية آسيا جبار ورواية ليلي سليمانى من حيث السرد والشخصيات والموضوعات التي تناولتها هتان المؤلفتان؟ لقد قسمنا عملنا إلى فصلين. يعرض الفصل الأول سيرة الروائيتين وتحليلاً للشخصيات بناءً على نظرية فيليب هامون. في الفصل الثاني والأخير، حددنا جميع الموضوعات التي تناولتها آسيا جبار وليلى سليمانى، وقمنا بتحليلها بعناية لاكتشاف أوجه التشابه بين هذه المواضيع التي تمثل أساس الروايتين (الحرب، الاستعمار الفرنسي، الزواج المختلط، الأزمات كمكان تاريخي مهم للغاية، قضية المرأة ودورها في المجتمع، هيمنة الذكور، الغرابة، الفن، المنفي التطوعي وهجرة المغاربة)

الكلمة المفتاحية: الشخصية، الموضوع، السرد، الموضوعية، المقارنة، التحليل